

Montpellier Danse, 25 ans de passion

3

Montpellier s'affiche incontestablement comme un pôle international de la danse. Le Centre chorégraphique national, sous l'impulsion de Dominique Bagouet puis de Mathilde Monnier, et le Festival Montpellier Danse ont fait de la danse un élément central du paysage culturel de la Communauté d'Agglomération de Montpellier et de la Région Languedoc-Roussillon/*Septimanie*. Sous le scintillement bienveillant de ces deux phares, de nombreuses et talentueuses compagnies de danse se sont installées, se sont confortées et créent aujourd'hui dans notre agglomération et notre région.

Creuset de la recherche chorégraphique, de la création et de la diffusion, de la formation des publics, Montpellier et la Région Languedoc-Roussillon/*Septimanie* sont inscrits sur la carte de la danse mondiale. Et chaque été, le Festival Montpellier Danse, toujours admirablement drivé par Jean-Paul Montanari, est la vitrine du foisonnement et du bouillonnement créatif chorégraphique. A Montpellier, les danses se croisent, celles d'ici, celles d'ailleurs ; et les esprits s'évadent.

Depuis vingt-cinq ans, l'art chorégraphique bénéficie de toute mon attention, de tout mon engagement, en tant que Maire de Montpellier, puis en tant que Président de la Communauté d'Agglomération de Montpellier, et également depuis l'année dernière, en tant que Président de la Région Languedoc-Roussillon/*Septimanie*. En devenant le principal soutien financier du festival Montpellier Danse, Montpellier Agglomération s'est attachée à perpétuer cet engagement.

Avec la Région Languedoc-Roussillon/*Septimanie*, nous nous engageons également, dès maintenant. La création d'une section « Septimanie Danse », au cœur du festival, donnera une vision panoramique de l'art chorégraphique de notre région. Les compagnies de Septimanie seront invitées à se produire dans cette section et à présenter leur travail aux publics, aux professionnels et aux journalistes venus pour ce grand événement qu'est Montpellier Danse.

Un événement qui fête aujourd'hui ses vingt-cinq ans. Vingt-cinq ans de questionnement, d'expériences et d'échanges autour de la danse. Vingt-cinq ans de passion et de déraison. Vingt-cinq ans d'amour pour un Festival qui jouit d'une présence indéfectible du public dans les salles. Sans lui, sans vous, rien ne pourrait se faire.

Georges Frêche

Président de la Communauté d'Agglomération de Montpellier

Président de la Région Languedoc-Roussillon/*Septimanie*



festival
23 juin - 5 juillet
0 800 600 740

montpellier danse



'05

Design graphique : Pierre Neumann / Anatome



Montpellier Danse '05

Bureau / Location

18, rue Sainte-Ursule à Montpellier
tramway Louis Blanc
du lundi au vendredi de 13h00 à 18h00

Administration

18, rue Sainte-Ursule
CS 39520
34961 Montpellier Cedex 02
tél : 04 67 60 83 60
fax : 04 67 60 83 06
info@montpellierdanse.com
SIRET : 322 375 882 00055 – APE 923 A
Licences 34-1731 et 34-1732

Réservation / Renseignement

numéro vert 0 800 600 740 (appel gratuit)
resa@montpellierdanse.com
www.montpellierdanse.com (paiement sécurisé)

Faire des économies

Carte Agora 05

Pour 20 €, économisez 30% sur le prix de vos places. Nominative et annuelle, elle est valable jusqu'au 31 décembre 05 sur tous les spectacles de Montpellier Danse. Elle vous donne droit, pour 1 ou 2 billets par spectacle à une réduction permanente de 30% sur les places à plein tarif en première série. Cette réduction ne s'applique pas aux places à tarif unique et ne se cumule pas avec les autres réductions. Du fait de sa validité annuelle, en cas d'annulation de spectacle, cette carte ne sera pas remboursée. Elle vous donne droit au tarif réduit pour les spectacles de l'Orchestre National et de l'Opéra National de Montpellier sur présentation de votre carte Agora aux guichets du Corum et de l'Opéra Comédie.

Carte PassDanse 05

Pour 15 €, cette carte de réduction annuelle vous donne accès à 4 spectacles de la programmation Montpellier Danse 05, le soir même, dans la limite des places disponibles. Elle est accordée aux -26 ans et aux demandeurs d'emploi sur présentation d'un justificatif. Nominative et annuelle, elle est valable jusqu'au 31 décembre 2005 sur tous les spectacles de Montpellier Danse.

Pass'culture

Le pass'culture est une carte de réduction valable dans différentes structures culturelles montpelliéraines : réservé aux étudiants de moins de 29 ans, il coûte 9 € et vous permet, du 23 mai au 22 juin inclus, d'acheter vos places au Crous à 5 €. Renseignements auprès du Crous : 04 67 41 50 96

Réductions

Le tarif réduit est accordé aux jeunes de - 26 ans, aux demandeurs d'emploi, aux personnes de + 60 ans sur présentation d'un justificatif. Pour les remises aux collectivités (comités d'entreprises, associations et enseignement), appeler Montpellier Danse (service des relations avec le public) au 04 67 60 83 60

Le festival en images

Pour vous aider à mieux choisir vos spectacles :

- Présentation des spectacles en images tous les jours au bureau de location pendant les heures d'ouverture
- Vous pouvez également emprunter une cassette VHS ou un DVD pour le regarder chez vous



Carte Agora

Pour 20 €

une carte de réduction

30 % d'économie sur vos places de danse !

Payer moins pour en voir encore plus...

Une solution : la carte Agora !

- Elle porte votre nom et coûte 20 €
- Elle vous donne droit pour 1 ou 2 billets par spectacle à une réduction permanente de 30%* sur les places à plein tarif de première série
- Elle est valable pour tous les spectacles organisés en 2005 par Montpellier Danse
- Elle vous donne droit au tarif réduit pour les spectacles de l'Orchestre National et de l'Opéra National de Montpellier sur présentation de votre carte Agora aux guichets du Corum et de l'Opéra Comédie

* Cette réduction ne peut s'appliquer aux places à tarif unique ni se cumuler avec d'autres réductions. Du fait de sa validité annuelle, en cas d'annulation de spectacle, cette carte ne sera pas remboursée



Montpellier Danse 05 est subventionné par la Communauté d'Agglomération de Montpellier et remercie pour son soutien financier le Conseil Régional Languedoc-Roussillon/Septimanie, le Conseil Général de l'Hérault, le Ministère de la Culture et de la Communication et la Direction Régionale des Affaires Culturelles Languedoc-Roussillon.

Les financements publics de Montpellier Danse 05 :

Montpellier Agglomération : 1 219 600 €
Conseil Régional Languedoc-Roussillon/Septimanie : 230 000 €
Conseil Général de l'Hérault : 83 850 €
Ministère de la Culture et de la Communication :
Direction Régionale des Affaires Culturelles Languedoc-Roussillon : 315 000 €
Délégation au Développement et aux Affaires Internationales : 23 000 €

L'équipe de Montpellier Danse 05 :

Directeur : Jean Paul Montanari
Directrice adjointe : Gisèle Depuccio
Conseiller artistique : Laurent Goumarre
Administratrice : Mireille Lorfeuvre
Directeur technique : Yanick Ros
Communication : Nathalie Legrand, Magali Ollier
Presse : Philippe Boulet, Mélanie Moreau, Marie Moyne
Professionnels : Marie Moyne
Chargés des relations avec le public : Anne-Sophie Aamodt, Frédéric Bellina, Sophie Luchoire
Comptable : Linda Bonfini
Secrétaire : Avril Barrant
Agent d'entretien : Malika Talmat

Montpellier Danse 05 remercie pour leur soutien :



Danser

Avec nos remerciements à :

Arts Helio, la Brasserie du Théâtre, Jardiland, Astron Suites Hotel Montpellier, Citadines Apart'hotel, Holiday Inn Métropole, Ibis Comédie, Mercure Montpellier Centre, New Hotel du Midi, Sofitel Montpellier Antigone



festival
23 juin - 5 juillet
0 800 600 740

montpellier
danse

'05

Visuel et graphisme : Pierre Neumann / Anatome
Site internet : Choosit

Les textes de ce programme ont été écrits par Laurent Goumarre exceptés ceux sur Merce Cunningham (p7 et 15) et Deborah Hay (p17 et 22) qui ont été écrits par Agnès Izrine. Les textes sur Saburo Teshigawara (p11), Michel Lestréhan (p31) et sur le Kathakali (p41) ont été écrits par Quentin Vernet.

Crédits photos :

Olivier Charlot (Claudia Triozzi), Tony Dougherty (Merce Cunningham), Libby Lewis (Deborah Hay), Ferran Mc Rope (Jérôme Bel), Ravi Deepres (Saburo Teshigawara), Bruce R. Freeley et Zen Qian (Shen Wei), Nadia Lauro (Jennifer Lacey / Nadia Lauro), Claire Denis (Mathilde Monnier / Claire Denis), Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne (Catherine Diverrès), Marc Coudrais (Mathilde Monnier / Christine Angot), Rita Antonioli et J.C. Carbonne (Angelin Preljocaj), Armin Linke (William Forsythe), Michel Lestréhan (Michel Lestréhan), Rosa Frank (Raimund Hoghe), Joris Jan Bos et J. M. Spaans (Nederlands Dans Theater), Michel Lestréhan et A. Dugas (Kathakali)

Location & renseignement
Numéro vert

0 800 600 740
appel gratuit
www.montpellierdanse.com

Sommaire

Montpellier Danse, 25 ans de passion - 3

Montanha Negra	- 6
Claudia Triozzi	- 6 . 12 . 28
Merce Cunningham	- 6 . 14 . 16
Spi et la Gaudriole	- 10
Pichet Klunchun et Jérôme Bel	- 10
Saburo Teshigawara	- 11
Shen Wei	- 12
Cobla Mil.lenària et Colla Sardanista Lluire	- 14
Jennifer Lacey / Nadia Lauro	- 14 . 37
Les rendez-vous au jardin	- 16 . 18 . 22 . 30
Deborah Hay	- 17 . 22
Mathilde Monnier / Claire Denis	- 18
Catherine Diverrès	- 19
R 2 Rue	- 22
William Forsythe	- 22
Septimanie Danse	- 24 à 27
Germana Civera / Rita Cioffi / Yann Lheureux	- 28
Mathilde Monnier / Christine Angot	- 29
David Wampach / Michèle Murray / Christine Jouve	- 30
Pierre Rigal et Ariry Andriamoretiresy	- 30
Sandra Martinez et Panaïbra Gabriel	- 30
Ahmed Khemis et Odile Duboc	- 30
Michel Lestréhan	- 31
Angelin Preljocaj	- 32
Fabrice Ramalingom / Laurence Wagner / Leonardo Montecchia	- 34
Raimund Hoghe / Christophe Bagues	- 34
Paul Lightfoot et Sol León / Jacopo Godani	- 35
Anne Lopez / Young Ho Nam / Didier Théron / Anne-Marie Porras	- 36
Raimund Hoghe	- 40
Kathakali	- 41
Jirí Kylián	- 42
Entretiens	- 8 . 20 . 26 . 38
Calendrier	- 44
Mode d'emploi	- 46
Carte Agora	- 47

Jeudi

17h00

19h00

20h30

23 juin

Place Dionysos

Septimanie Danse
Montanha Negra
danses et musiques
traditionnelles occitanes
entrée libre

Studio Bagouet /
Les Ursulines

Claudia Triozzi
Opera's shadow
(L'ombre de l'opéra) (Création)
Carte Agora : 16 €
Plein : 23 € / Réduit : 18 €

Opéra Berlioz / Le Corum

Merce Cunningham
Views on stage / BIPED
Carte Agora : 22 €
Plein : première série : 32 €,
deuxième série : 19 €
Réduit : première série : 26 €,
deuxième série : 15 €



Location & renseignement
Numéro vert

0 800 600 740
appel gratuit
www.montpellierdanse.com

6

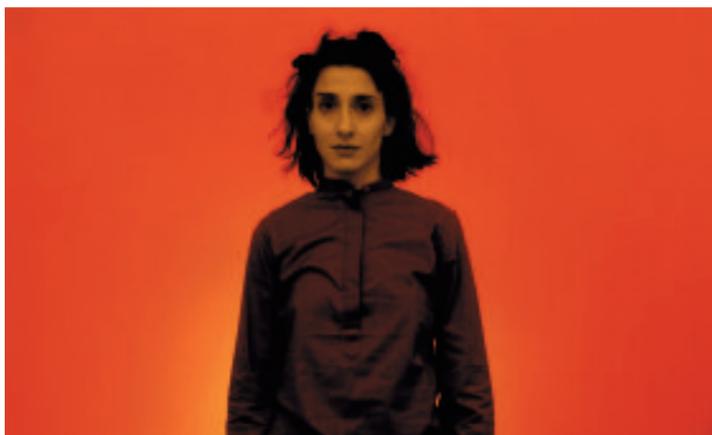
Claudia Triozzi

Association Cespi

Opera's shadow (L'ombre de l'opéra)
(Création)

Opera's shadow (L'ombre de l'opéra)

Conception, réalisation : Claudia Triozzi
Lumière : Aurélien de Fursac, Claudia Triozzi
Création sonore : Claudia Triozzi, Haco et Michel Guillet, musique électroacoustique
Voix : Claudia Triozzi, Haco
Coproduction : Festival Montpellier Danse 2005, Les Laboratoires d'Aubervilliers, Centre National de la Danse. Avec le soutien de la Villa Kujoyama, de Anis GRAS, du Lieu de l'autre (Arcueil). Accueil à L'Espace Pasolini de Valenciennes



Qu'est-ce qu'un tableau vivant si ce n'est un genre chorégraphique ? C'est ce que pose d'emblée la création de Claudia Triozzi qui travaille sur le fil de « l'ombre portée » en référence aux scènes d'opéra. La présence vocale est donc une fois encore au centre de la pièce, composée comme un jeu d'ombres et de voix. Mais « ombre portée » ne signifie pas illusionnisme des ombres chinoises ; au contraire, Claudia Triozzi trouve dans cette qualité de lumière le moyen de jouer sur les profondeurs, d'en augmenter les abîmes, de déformer ce qu'elle touche, de dissoudre les contours, en un mot de substituer le flou de la perception à la précision de la représentation. Ainsi, le corps fait signe d'une double appartenance où l'ombre portée s'interpose et cache notre vrai contour. La voix de Claudia Triozzi tentée cette fois par des accents lyriques, des airs du répertoire, est de cet ordre. Elle est le masque invisible que la chorégraphe s'est choisi pour cacher les vrais contours de sa danse.

Merce Cunningham

Merce Cunningham Dance Company

Views on Stage / BIPED

Views on Stage

Musique : John Cage, *ASLSP* (1985), *Music for Two* (1984-1987)
Décor : Ernesto Neto
Costumes : James Hall
Lumière : Josh Johnson
Danseurs : Cédric Andrieux, Jonah Bokaer, Lisa Boudreau, Holley Farmer, Jennifer Goggans, Rashaun Mitchell, Koji Mizuta, Marcie Munnerlyn, Daniel Roberts, Daniel Squire, Jeannie Steele, Robert Swinston, Andrea Weber

BIPED

Musique : Gavin Bryars, *Biped*
Décor : Shelley Eshkar, Paul Kaiser
Costumes : Suzanne Gallo
Lumière : Aaron Copp
Danseurs : Cédric Andrieux, Jonah Bokaer, Lisa Boudreau, Julie Cunningham, Holley Farmer, Jennifer Goggans, Rashaun Mitchell, Koji Mizuta, Marcie Munnerlyn, Daniel Roberts, Daniel Squire, Jeannie Steele, Andrea Weber
Musiciens : Takehisa Kosugi, Audrey Riley, James Woodrow



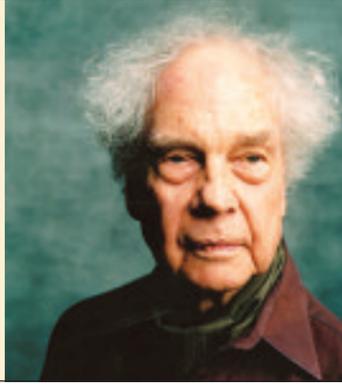
Views on stage est une pièce dont la rigueur abstraite de la composition – des solos masculins traversés par des ensembles féminins – ne le cède en rien à l'humour sous-jacent provoqué par les costumes (jupes légères pour tous) et le décor d'Ernesto Neto (une œuvre plastique à l'ironie implicitement sexuelle). La chorégraphie tout en élans suspendus, en trajets contrariés, en brusques revirements fait littéralement exploser l'espace sous l'impulsion d'une nouvelle perception de la vitesse qui précipite les corps dans une dimension inconnue tandis que la musique de John Cage *ASLSP (As Slow(ly) and Soft(ly) as Possible)* et *Music for Two*, suggère une algèbre volée à la caméra et ses mouvements de ralentis, d'accéléérés ou de « review ».

Merce Cunningham est le premier chorégraphe à avoir composé des œuvres chorégraphiques spécialement pour l'écran afin d'exploiter toutes les nouvelles possibilités d'écriture ouvertes par le médium filmique : variations de plans, différences de la structure rythmique de l'image et de l'appréhension du temps, tous éléments qui ajoutent une nouvelle dimension à la chorégraphie, de nouvelles vues créées sous un angle que notre œil n'a jamais perçu jusque-là. La caméra est donc l'outil propre à inventer une nouvelle syntaxe chorégraphique appliquée à la lisibilité du mouvement.

BIPED est l'aboutissement du travail que Cunningham a entrepris avec les technologies contemporaines en utilisant le logiciel LifeForms qu'il conçut pour développer ses compositions chorégraphiques. Pour *BIPED*, il va plus loin sur la « motion capture », ce procédé permettant de capter les mouvements des danseurs pour les transformer en images digitales ensuite enregistrées sur l'ordinateur, puis de s'en servir pour créer une danse virtuelle. Danseurs réels et virtuels sont ensemble sur scène déployant un paysage gestuel et évanescents assumés par les « danseurs en 3D », relayés par les interprètes en chair et en os. *BIPED* est une poétique de la naissance possible d'un geste, de ses traces, de sa disparition, de sa rémanence. Effets de miroir, diffraction des corps et des sons dans l'espace que soutient la musique spéculaire de Gavin Bryars, rendent palpable la présence de l'instant : la danse.

7

Aux Etats-Unis, l'emprise du ballet classique n'a aucun sens, de même que la distinction entre culture savante et genre populaire. Un souci majeur traverse tous les chorégraphes américains : montrer la danse à l'état pur, sans se servir de référence qui lui serait extérieure.



Merce Cunningham



Deborah Hay

La question sans cesse réitérée et qui trouve son prolongement en France de nos jours reste : Qu'est-ce que la danse ? Doit-elle donner lieu à représentation ? Qui est danseur ou qu'est-ce qui fait le danseur ? A ce stade, il est frappant de constater à quel point l'innovation en danse, de ce côté de l'Atlantique est conditionnée par la ligne américaine... avec effet « retard ».

La ligne américaine, fil rouge de notre inconscient artistique

Par Agnès Izrine

La danse aux Etats-Unis est un art reconnu comme l'un des éléments essentiels de la modernité. Le terme de modern dance est employé depuis 1926 pour qualifier les travaux de Martha Graham. Sa gestation remonte pourtant au tout début du siècle, où les pionniers tels Isadora Duncan, Ruth Saint-Denis, Ted Shawn, avant Martha Graham ou Doris Humphrey, cherchent une forme originale pour exprimer une forme d'émotion non conventionnelle, une forme d'expression corporelle à l'aide d'une formulation personnelle. Un danseur moderne se doit d'inventer et de réinventer une phraséologie du mouvement conservant son caractère d'inédit et traduisant la singularité de son exécutant.

Dès le départ, cette danse moderne est une manière d'être qui reflète les préoccupations contemporaines. Cela s'explique : aux Etats-Unis, l'emprise du ballet classique n'a aucun sens, de même que la distinction entre culture savante et genre populaire. Par contre, un souci majeur traverse tous les chorégraphes américains : montrer la danse à l'état pur, sans se servir de référence qui lui serait extérieure. D'où une préoccupation formelle primordiale, souvent conditionnée d'ailleurs, par l'exploitation du facteur espace. La danse américaine se pose donc dès sa naissance en « moteur de recherche » qui inclura tout de suite des théories de compositions chorégraphiques à partir de suites de mouvements structurés, rejettera très vite tout ce qui peut être un effet incontrôlé de l'inspiration – y compris d'ailleurs chez Martha Graham qui cherche d'abord sa technique avant d'y adjoindre un contexte dramatique. La modernité en danse vue des Etats-Unis n'est donc pas rupture, mais continuité, foisonnement de propositions, puisque chaque nouveau chorégraphe voit la nécessité permanente de trouver en lui-même les principes d'une technique, qui, à l'instar de la danse classique, n'échappe pas à des règles.

L'autre aspect résolument novateur de la danse américaine sera l'ouverture culturelle des chorégraphes américains qui ne se concentrent pas sur une pensée de la spécificité mais, sont au contraire dans la pluralité, la multiplication des pratiques et de leurs contaminations. Il y a aussi un sens de la collectivité du travail qui se retrouve dans la danse, c'est pourquoi la virtuosité individuelle n'y joue aucun rôle. Il s'agit plutôt d'élaborer des connexions, de jeter des hypothèses où corps et pensée sont indissociables et participent ensemble à une invention de formes. Bref, on pense la danse comme on pense la démocratie.

Cunningham radicalisera toutes ces idées en sept points 1. N'importe quel mouvement peut devenir de la danse ; 2. N'importe quelle procédure constitue une méthode valide de composition ; 3. Toute partie du corps peut être utilisée ; 4. Musique, décor, costumes, lumière et danse ont une logique propre et une identité distincte ; 5. N'importe quel danseur de la compagnie pourrait être soliste ; 6. N'importe quel espace convient à la danse ; 7. La danse peut parler de n'importe quoi, mais elle traite fondamentalement et avant tout du corps humain et de ses mouvements à commencer par la marche.

En France, à la même époque, on est loin du compte tant la danse véhicule, dans l'ensemble de ses pratiques, un modèle régalien.

Mai 68 va servir de détonateur. La rupture avec l'académisme – devenu « art bourgeois » – semble se consommer. Les mots d'ordre de 68 exaltant la liberté individuelle, et la libération du « désir » permettent aux danseurs et aspirants chorégraphes de s'extraire d'un contexte encore contraignant et d'oser revendiquer une expression originale. Du coup, ça laisse un peu de place pour reconsidérer des recherches déjà « anciennes » pour les américains, qui placent l'esthétique en dehors de l'ordre conventionnel de la transfiguration, dans la revalorisation d'actes et d'objets prosaïques. Et surtout, un nouveau public recruté dans d'autres classes sociales, disons les classes « moyennes » et intellectuelles, va commencer à s'intéresser à une discipline artistique qu'il boudait jusque-là.

Dans le début des années 70, la danse américaine devient alors le modèle de la modernité pour le milieu de la danse français, grâce notamment au Festival d'Automne né en 1972 à l'initiative de Michel Guy – assisté de Bénédicte Pesle – qui fait venir l'essentiel de l'avant-garde américaine, Merce Cunningham d'abord puis dans la foulée l'essentiel des chorégraphes post-modernes. Le Théâtre de la Ville programme, quant à lui, le même Cunningham ainsi que Murray Louis, Alwin Nikolaïs, Carolyn Carlson, José Limon, Bella Lewitzky... Au même moment, Susan Buirge et Carolyn Carlson, toutes deux issues de l'école Nikolaïs, s'installent en France et commencent à dispenser cet enseignement, tandis que nombre de danseurs et de futurs chorégraphes français font le pèlerinage à New York pour travailler avec Cunningham. En 1973, Merce Cunningham crée *Un Jour ou deux* à l'Opéra de Paris, signalant ainsi qu'une danse « contemporaine » au plein sens du mot, peut enfin avoir droit de cité dans notre pays.

Cunningham exerce alors une fascination quasi hégémonique sur le milieu de la danse française. Ce n'est pas surprenant dans la mesure où ses concepts abstraits et sa technique rigoureuse ne désorientent pas trop des avant-gardes chorégraphiques recrutées dans un milieu intellectuel ou universitaire. De plus, les danseurs se retrouvent plus facilement dans une certaine ascèse du mouvement. Cela conditionnera, dans un premier temps, l'évolution et la réception de la chorégraphie contemporaine, privilégiant un certain type de technique et un certain point de vue sur ce que doit être la modernité en danse.

Et puis, Cunningham continue à inscrire l'idéal de rectitude

dans le corps des danseurs, la virtuosité technique et le dédoublement cartésien, qui érige la pensée occidentale du corps comme progrès de la raison sur l'émotion ou la pulsion.

Aux Etats-Unis à la même époque, voilà dix ans que les post-modernes ont radicalisé le travail de Cunningham, en prolongeant et développant ses trouvailles portant sur le figuratif, la hiérarchisation de l'espace et du temps, la relation décorative avec la musique... Ils ont pour nom Yvonne Rainer, Trisha Brown, Steve Paxton, Deborah Hay, Simone Forti et Anna Halprin. La plupart d'entre eux sont issus de la compagnie Cunningham et fondent le Judson Dance Theatre en 1962. Au départ, leur mouvement choisit de rapprocher l'art de la vie quotidienne. Leur postulat sous-jacent ruine la distinction entre danseurs et non-danseurs et affirme que tout peut être danse. A une échelle plus conceptuelle, le fonctionnement communautaire et non hiérarchique de ce groupe accentue une démocratisation chorégraphique. De façon encore plus affirmée, il s'agit d'éliminer tout contenu extérieur à la danse. Les vêtements sont banals, les « concerts » de danse (comme on les appelle à l'époque), ont lieu, le plus souvent dans le silence absolu. Le mouvement post-moderne reprend des recettes déjà éprouvées, notamment dans les arts plastiques : pastiche, ironie, jeux, intérêt pour le processus et non pour le produit, suppression des frontières entre les différentes disciplines artistiques, croisements de toutes sortes, collages, gestes « trouvés » à la manière de Marcel Duchamp et du pop art, body art, performance... Finalement, c'est l'idée même de chorégraphie qui est remise en question tandis que les « chorégraphes » annulent peu à peu dans leurs œuvres tout appareil artistique, notamment en trouvant d'autres lieux de représentations, hangars, rues, lofts, studios... Les post-modernes ouvrent donc la voie à une recherche recentrée sur la plus simple expression de la danse : le corps dans son plus simple appareil (la nudité apparaît dès cette époque) et à une autre idée à la mode dans la France du 21^e siècle : la non-danse (terme employé au moins depuis les années 70 !). Ainsi, des tentatives qui apparaissent aujourd'hui comme audacieuses ont déjà été éprouvées. Citons, par exemple Douglas Dunn restant immobile pendant quatre heures dans *Performance 101* (1974).

Néanmoins, comme le souligne le critique américain Michael Kirby : « Tout mouvement se produisant au cours de la représentation est acceptable du moment qu'il adhère aux principes restrictifs et limitatifs de sa définition. » (Drama Review 1975). En effet, le mouvement post-moderne recourt significativement à des contraintes, à des règles, à des systèmes logiques ou mathématiques, à des démarches conceptuelles strictes, la plupart du temps selon des structures suffisamment lisibles pour rendre le processus apparent et amener la danse dans le champ de l'expérience – d'ailleurs au double sens de scientifique et de vécu (Deborah Hay finira par ne plus travailler qu'avec des amateurs rendant tout public inutile). Les objets quotidiens hétéroclites envahissent des « chorégraphies » elles-mêmes pensées comme succession de « tâches »

à effectuer. Comme le fait remarquer Susan Sontag : « Le but de tout commentaire artistique devrait être désormais (...) de montrer comment l'objet est ce qu'il est, ou même simplement, qu'il est ce qu'il est, plutôt que de faire apparaître ce qu'il peut signifier. »

En fin de compte, la question sans cesse réitérée et qui trouve son prolongement en France de nos jours reste : Qu'est-ce que la danse ? Doit-elle donner lieu à représentation ? Qui est danseur ou qu'est-ce qui fait le danseur ?

A ce stade, il est frappant de constater à quel point l'innovation en danse, de ce côté de l'Atlantique est conditionnée par la ligne américaine... avec effet « retard ».

En effet, on pourrait parler de deux vagues : la lame de fond Cunningham qui frappe dans les années 70 avec ses répliques qui voguent jusqu'à la fin des années 80, soit, avec vingt à trente ans de décalage ; le raz-de-marée post-moderne qui atteint la chorégraphie française vers la fin du 20^e siècle, soit encore trente ans plus tard. C'est loin l'Amérique !

C'est d'autant plus loin que nos modes de pensée diffèrent radicalement tant sur le plan conceptuel que politique. Disons, pour aller vite, qu'ici on vit toujours sur les restes du centralisme démocratique hérité de la monarchie absolue, mâtiné de la pensée de Descartes qui affirme avec son cogito ergo sum une prééminence de l'intellect sur le corporel ; là-bas on est depuis toujours dans une démocratie républicaine et fédérale mâtinée de pragmatisme protestant et anglo-saxon. Ici on est dans la foi. Là-bas, dans la loi. Et le chorégraphique en porte, au plus haut point, la trace.

Aux Etats-Unis, le processus chorégraphique est lié à une recherche formelle. Ce que l'on appelle ici « écriture » chorégraphique en lorgnant vers la littérature est conçu là-bas comme structure mathématique. La danse, à partir de Cunningham, s'inscrit dans le faisable (ou l'infaisable) : nous consignons le possible. L'individu américain se définit par rapport à ce qui l'entoure : d'autres individus ou l'environnement. L'individu européen a tendance à se constituer par rapport à lui-même, dans la quête d'une unité improbable, dans une inlassable définition du sujet. Les chorégraphes américains pensent l'individu et la danse dans la différence, le différentiel, le jeu – avec les objets par exemple. La danse française s'inscrit dans le je. La post-modern dance ira jusqu'à chercher un « état sans ego » alors que chez nous « L'Etat c'est moi ! » et l'ego de chaque auteur le reprend plus ou moins à son compte. D'une certaine façon, si la révolution de Cunningham et de ses successeurs tend à la mise en mouvement de la théorie de la relativité d'Einstein, nous restons les héritiers de Freud et de Descartes. Pourtant, l'évolution de la danse en France, qu'elle s'intitule danse moderne, post-moderne, nouvelle danse, danse contemporaine voire non-danse, s'inscrit dans un processus américain. Au point que l'on peut se demander si la danse américaine ne joue pas comme une sorte de retour de notre refoulé chorégraphique, qui tendrait, au final, comme tout refoulé à... la liberté !

Vendredi

17h00

18h00

20h30

22h30

24 juin

Place Dionysos

Septimanie Danse
Spi et La Gaudriole
dances et musiques
traditionnelles occitanes
entrée libre

Cour d'honneur/
Faculté de Médecine

Le Vif du Sujet
Pichet Klunchun
et *Jérôme Bel* (Création)
Carte Agora : 11 €
Plein : 16 € / Réduit : 13 €

Opéra Comédie

Saburo Teshigawara
Kazahana (Création)
Carte Agora : 22 €
Plein : 32 € / Réduit : 26 €

Studio Bagouet/
Les Ursulines

Claudia Triozzi
Opera's shadow
(L'ombre de l'opéra) (Création)
Carte Agora : 16 €
Plein : 23 € / Réduit : 18 €



Location & renseignement
Numéro vert

0 800 600 740
appel gratuit
www.montpellierdanse.com

La SACD à Montpellier Le Vif du Sujet

Résultat d'une réflexion commune menée par la SACD et le Festival, la 2^e édition du Vif du Sujet, dans le cadre de Montpellier Danse, propose 4 créations.

Celles-ci associent des auteurs non occidentaux à des interprètes occidentaux, mais aussi des interprètes non occidentaux à des chorégraphes occidentaux.

Les avant-gardes artistiques du XIX^e siècle et du XX^e siècle en Occident, malgré la dimension contestataire affichée par certaines, ont été complices du triomphe programmé de l'individualisme.

L'art contemporain, en Occident, a rendu insignifiante la création collective : celle qui se constitue d'apports multiples à travers le temps (formes traditionnelles populaires et classiques) ou l'espace (formes rassemblant un certain nombre d'individualités).

Or, il me plaît de penser que le XXI^e siècle en art sera différent sur ce point du XX^e.

Venant des sociétés différentes des nôtres, les artistes et les auteurs dont l'éloignement des pratiques collectives n'est pas encore trop grand, ramènent dans l'art le désir de savoir et de savoir-faire. La beauté d'un tel désir est qu'il oblige à sortir du concept pour affronter l'énigme du renouvellement des formes. Un tel affrontement implique une position peu assurée dans la recherche et la création...

Espérons que l'urgence de la connaissance et l'inquiétude de ces artistes issus de régions du monde exclues de la richesse, secouent un jour sur ces bases « l'avant-gardisme académique » occidental.

Karine Saporta
Présidente de la Commission Danse de la SACD,
Société des auteurs et compositeurs dramatiques



Pichet Klunchun



Jérôme Bel

Le Vif du Sujet Programme A

Pichet Klunchun et Jérôme Bel

(Création)

Made in Thailand
Conception : Jérôme Bel
Dramaturgie : Tang Fu Kuen
De et par Pichet Klunchun
et Jérôme Bel
Coproducteur : Festival Montpellier
Danse 2005, SACD, R.B. / Jérôme Bel

Avec le soutien de l'AFAA
(Ministère des Affaires Etrangères),
l'Alliance française de Bangkok,
le Service culturel de l'Ambassade
de France à Bangkok, et « The Flying
Circus Project » à Singapour

D'un côté Pichet Klunchun, danseur classique thaïlandais, formé depuis l'adolescence à la maîtrise de « Khon », la danse des masques par Chaiyot Khummanee, un des maîtres les plus respectés de Thaïlande, et qui ne cesse depuis d'ouvrir les codes chorégraphiques vers des pratiques contemporaines. De l'autre, Jérôme Bel, auteur chorégraphique qui réinterroge systématiquement à chaque nouvelle création les présupposés, les attentes et les conditions de la représentation. Sur scène, ils convoquent leurs expériences/pratiques chorégraphiques et théâtrales ; un échange qui se joue des similitudes comme des divergences, même si on peut pointer ici un élément de parcours commun : en 1998, Pichet Klunchun se voit confier les cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux asiatiques de Bangkok ; quelques années plus tôt, en 1992, Jérôme Bel assistait Philippe Decouflé pour les spectacles chorégraphiés des Jeux olympiques d'Albertville. Au cœur de ce Vif du Sujet : un discours sur la méthode spectaculaire.

Saburo Teshigawara Cie Karas

Kazahana

(Création)

Kazahana
Chorégraphie, scénographie, conception lumière et costumes :
Saburo Teshigawara
Collaboration artistique : Kei Miyata
Assistante à la chorégraphie : Rihoko Sato
Musique (composition originale) : Neil Spencer Griffiths
Sélection musicale : Saburo Teshigawara, Kei Miyata
Lumière : Sergio Pessanha
Son : Neil Griffiths
Coordination technique : Jörn Fenske
Habilleuse : Mariko Konno
Danseurs : Kei Miyata, Rihoko Sato, Azusa Yoshida, Chisato Ohno,
Brice Desault, Christophe Dozzi, Vaclav Kunes, Bruno Péré, Jose Tirado,
Junaid Jemal Sendi
Production : Karas (Tokyo)
Coproducteur : Lille 2004 – Capitale Européenne de la Culture /
Opéra de Lille (mai 2004)
Re-création : New National Theatre Tokyo (février 2005)
Avec le soutien de la Fondation BNP Paribas



Saburo Teshigawara danse et fait danser... mais c'est bien connu, le corps humain ne suffit pas à la star de la danse contemporaine. C'est pourquoi, pour donner à son mouvement l'amplitude requise, l'artiste nippon, danseur et chorégraphe autant que plasticien, confie aussi les lettres de son écriture chorégraphique à d'autres techniques artistiques. C'est ainsi que mouvement se conjugue avec danse aussi bien qu'avec lumière, sculpture, son, décor afin que, le temps d'un spectacle, le monde gracieux de l'esthète s'offre à nous.

Kazahana ne déroge pas au style du précieux chorégraphe. *Kazahana*, c'est vent et fleur en japonais, une métaphore pour la grâce, la beauté... Vent de fleurs... Ou une manière de nommer une suite de tableaux esthétiques, une scène qui s'évanouit pour une autre sur un plateau qui porte le mouvement créateur du maître, sa danse, « la danse comme une sculpture, sculpture de l'air, sculpture de l'espace, sculpture du temps... ». Un plateau comme un sanctuaire où le véritable est abrogé pour une danse mi-céleste, mi-végétale, dans l'oubli des règles de physique élémentaires.

Car ici le corps est tantôt corps-fleur, ondulant et mouvant au fil d'un courant, tantôt corps-flocon, élané entre ciel et terre, et ravi par l'éclat d'un jeu de lumière... et parfois corps à part entière emmené par une esthétique et une gestuelle stylisées. *Kazahana*, danse comme une ode, fait rimer visuel et sensoriel. Style – légèreté – grâce. Un monde évanescant, à la fois spectacle éphémère et art total.

Samedi

17h30

19h00

20h30

22h30

25 juin

Cour d'honneur/
Faculté de Médecine

Atelier/Les Ursulines

Opéra Berlioz/Le Corum

Opéra Comédie

Location & renseignement
Numéro vert

Le Vif du Sujet
Pichet Klunchun
et Jérôme Bel (Création)
Carte Agora : 11 €
Plein : 16 € / Réduit : 13 €

Claudia Triozzi
Park
Carte Agora : 11 €
Plein : 16 € / Réduit : 13 €
Places debout uniquement

Shen Wei
Le Sacre du Printemps
Folding
Carte Agora : 22 €
Plein : première série : 32 €,
deuxième série : 19 €
Réduit : première série : 26 €,
deuxième série : 15 €

Saburo Teshigawara
Kazahana
Carte Agora : 22 €
Plein : 32 € / Réduit : 26 €

0 800 600 740
appel gratuit
www.montpellierdanse.com



Claudia Triozzi

Association Cespi

Park

Park
Conception et interprétation :
Claudia Triozzi
Lumière : Gilles Gentner
sur une proposition de Caty Olive
Régie lumière et régie générale :
Gilles Gentner
Réalisation de la machine d'Open
Please : Nicolas Darrot
Co-réalisation :
La Ménagerie de Verre



Park pourrait être considéré comme le passage en 1998 de Claudia Triozzi, danseuse, à la chorégraphie. Ou presque. Car ce solo reste un objet intrigant situé au carrefour de la danse, de la performance et de l'installation plastique, soit une de ces pièces emblématiques qui ont fondé l'esthétique indisciplinée des années 90/2000.

Vêtue d'une robe à la Jackie O, qui fait dérapier l'imaginaire du côté des années 60, La Triozzi invite les spectateurs à la suivre dans une série de scènes de la vie très intérieure du double qu'elle s'est créé : Adina. Dogville avant la lettre, l'appartement est imaginaire, seulement ponctué de machines-prothèses dans lesquelles Adina se glisse pour se livrer à de petits rituels aussi familiers qu'étranges. Son corps se plie aux injonctions de ces dispositifs contraignants et se livre à des actions quelquefois simultanées qui font d'Adina un véritable robot ménager au bord de la crise de nerfs.

Certains y verront une mise en scène inquiétante d'une condition féminine aliénée, d'autres l'autoportrait d'une artiste iconoclaste en proie à ses démons : comment choisir entre plusieurs propositions : danse, performance ? Triozzi contourne la question, elle ne choisit pas et fait de sa vie une mission impossible, entre dinguerie sauvage et poésie.

Shen Wei

Shen Wei Dance Arts

Le Sacre du Printemps / Folding



Le Sacre du Printemps

Chorégraphie et scénographie : Shen Wei
Musique : Igor Stravinsky
Version pour piano à quatre mains interprétée par Fazil Say
Lumière : David Ferri
Costumes, décor et maquillage : Shen Wei

Folding

Chorégraphie et scénographie : Shen Wei
Musique : John Tavener et chants bouddhistes tibétains
Arrangée par Kung Chi-Shing
Lumière : David Ferri
Costumes, décor et maquillage : Shen Wei
Folding a été créé à l'origine pour la Guangdong Modern Dance Company en 2000.
Avec le soutien de la Caisse des Dépôts et Consignations.



Acclamé partout dans le monde, de New York où il travaille depuis 2000 jusqu'en Chine où il fut un des artistes les plus remarquables de sa génération, le jeune Shen Wei arrive enfin en France auréolé de son Nijinsky Award qui le consacrait dernièrement meilleur chorégraphe émergent. Et au vu de la virtuosité du double programme qu'il a réservé à Montpellier Danse, on comprendra aisément la fascination que ce surdoué suscite chez les spectateurs.

D'abord un *Sacre du Printemps* qui témoigne d'une écriture chorégraphique parfaitement maîtrisée, dont la rigueur mathématique est sans cesse débordée par des corps en éruption. Chez Shen Wei, tout part du torse qui se comprime pour se libérer soudain dans des spirales et pirouettes vertigineuses. Le travail au sol est tout aussi impressionnant entre glissades de reptiles et torsions sur le dos aux accents hip hop.

Ensuite *Folding*, une pièce luxueuse et magique, où les corps poudrés de blanc corsetés dans des robes rouges se sculptent dans des poses sophistiquées. La gestuelle est liquide, joue avec les lumières somptueuses qui créent des zones de trouble, jusqu'à composer des tableaux vivants dans la tradition esthétique du buto « Luxe calme et volupté » pourrait définir l'univers magique de cette pièce à la sensualité rare qui se déroule sur un mode calligraphique. L'imaginaire de l'Opéra chinois n'est pas loin, juste tempéré par la douceur ritualisée de chants bouddhistes tibétains. Shen Wei entre, avec cette double vision, dans la cour des grands.



Dimanche

17h30

18h30

20h30

22h30

26 juin

Place de la Comédie

Cour d'honneur /
Faculté de Médecine

Théâtre de Grammont

Cour / Les Ursulines

Septimanie Danse
Cobla Mil.lenària
et Colla Sardanista Lliure
Sardane, danse traditionnelle
catalane
entrée libre

Le Vif du Sujet
Pichet Klunchun
et Jérôme Bel (Création)
Carte Agora : 11 €
Plein : 16 € / Réduit : 13 €

**Jennifer Lacey /
Nadia Lauro**
This is an Epic
Carte Agora : 11 €
Plein : 16 € / Réduit : 13 €

Merce Cunningham
Event
Carte Agora : 22 €
Plein : 32 € / Réduit : 26 €



Location & renseignement
Numéro vert

0 800 600 740
appel gratuit
www.montpellierdanse.com

Jennifer Lacey / Nadia Lauro

Megagloss

This is an Epic

This is an Epic

Conception chorégraphique : Jennifer Lacey
Conception visuelle : Nadia Lauro
Avec : Nuno Bizarro, Rémy Héritier, Latifa Laâbissi, Annabelle Pulcini
Chorégraphie développée en collaboration avec les performers
Création son : Jonathan Bepler
Lumière : Yves Godin
Copine artistique : Barbara Manzetti
Production / diffusion : Carole Bodin
Régie plateau : Christophe Le Bris
Production : Megagloss
Coproducteur : Le Quartz - Scène nationale de Brest, Espace des Arts -
Ville de Chalon-sur-Saône, Les Spectacles vivants - Centre Pompidou - Paris.
Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France (aide au projet de création),
du Conseil Général de Seine-Saint-Denis, des Laboratoires d'Aubervilliers,
du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne
et du Centre National de la Danse pour les prêts de studios.

Si Jennifer Lacey et Nadia Lauro travaillent systématiquement en collaboration étroite, ce n'est pas pour limiter l'intervention de la deuxième à un habillage de la scène, ou à la conception de décors-écrins à la danse de la première. Au contraire, Lauro ne cesse de déborder le cadre du plateau, et cette pièce superbe en est la plus brillante exposition quand la scénographe jette sur la salle un ciel qui a pour effet d'optique de reculer d'autant la scène couverte d'un immense tapis, si jaune qu'on s'interdit d'y voir la figuration d'un paysage de désert quand bien même on y trouve des traces de pneus et des formations de petites dunes.

L'image est d'abord plastique, d'une qualité qu'on trouve au cibachrome au point qu'elle semble intouchable. Dès lors l'enjeu de cette épopée chorégraphique est-il d'entrer dans cet environnement, d'en forcer la plasticité. Seule la danse de Jennifer Lacey sait y parvenir, sans démonstration de force. Elle procède par lents déplacements, gestes limités au sens du détail énigmatique qui en attirant le regard du spectateur sur des points infimes crée chez lui un état hypnotique. A force de traquer le détail, on en oublie le mouvement général ; résultat, les interprètes costumés pour d'éventuelles fictions se sont déplacés mais on ne les a pas vus.

La danse de Lacey a cette qualité stratégique : elle ne se laisse pas repérer. Le spectateur a beau tout scruter, s'attacher au moindre petit mouvement il ne surveille plus rien. Il a vu ce qu'on voit d'un mirage.

Merce Cunningham

Merce Cunningham Dance Company

Event

Event

Musique : interprétée en direct par Takehisa Kosugi, Audrey Priley,
James Woodrow
Décor : Robert Rauschenberg
Lumière : Josh Johnson
Costumes : James Hall
Danseurs : Cédric Andrieux, Jonah Bokaer, Lisa Boudreau,
Julie Cunningham, Holley Farmer, Jennifer Goggans, Rashaun Mitchell,
Koji Mizuto, Marcie Munnerlyn, Daniel Roberts, Daniel Squire,
Jeannie Steele, Robert Swinston, Andrea Weber



C'est au Black Mountain College en 1944 que Cunningham expérimente un événement d'un genre nouveau. Il réunit Cunningham dansant, John Cage donnant un cours, David Tudor jouant du piano, Mary Caroline Richard et Charles Olson lisant leurs poèmes, Rauschenberg projetant des diapositives de ses peintures tout en passant de vieux disques sur un phonographe. Rien n'est censé représenter autre chose que ce qui est donné à voir. C'est l'ébauche des happenings qui deviendront la base des mouvements artistiques d'avant-garde des années 60 et de toutes celles qui suivront.

L'expérience reste unique jusqu'en 1964, où Cunningham crée un autre événement inédit : le premier *Event*. Celui-ci répond avant tout à un problème pratique. La compagnie, invitée à se produire au Musée d'Art Contemporain de Vienne s'aperçoit qu'elle ne pourra donner le programme prévu faute de salle convenable. Merce Cunningham imagine donc un programme d'extraits adaptables qui peuvent se chevaucher, être présentés indépendamment ou simultanément. Intitulé *Museum Event N° 1*, Merce Cunningham développe ensuite ce concept de spectacle « portable » avec parties amovibles qui peut s'étendre à tout lieu inadapté à la danse.

Depuis, les *Events* sont aussi programmés sur scène, mais le caractère fortuit de ce type de représentation est conservé par ses éléments associés de façon aléatoire et indépendante. Ils peuvent être composés d'extraits du répertoire ou de phrases chorégraphiques auxquels s'ajoutent plusieurs possibilités musicales, des décors et costumes qui changent à chaque représentation. La composition finale est tirée au sort par Merce Cunningham avant le début de la représentation. L'ordre des entrées et sorties, des chorégraphies, etc. est affiché en coulisses, le soir même.

Lundi

15h00

17h30

18h45

20h00

22h30

22h30

27 juin

Maison des Relations Internationales

Les rendez-vous au jardin La ligne américaine entrée libre

Cour d'honneur / Faculté de Médecine

Le Vif du Sujet Pichet Klunchun et Jérôme Bel (Création) Carte Agora : 11 € Plein : 16 € / Réduit : 13 €

Salle Einstein / Le Corum

Film Merce Cunningham / Charles Atlas Views for Video entrée libre

Studio Bagouet / Les Ursulines

Deborah Hay The Match / Solo Adaptations Carte Agora : 11 € Plein : 16 € / Réduit : 13 €

Théâtre de Grammont

Jennifer Lacey / Nadia Lauro This is an Epic Carte Agora : 11 € Plein : 16 € / Réduit : 13 €

Cour / Les Ursulines

Merce Cunningham Event Carte Agora : 22 € Plein : 32 € / Réduit : 26 €

Danser, le mensuel de la danse et Montpellier Danse présentent

Les rendez-vous au jardin

animés par Agnès Izrine, rédactrice en chef de Danser et Laurent Goumarre, conseiller artistique de Montpellier Danse

Le magazine Danser, tout comme le Festival Montpellier Danse, s'est toujours fait l'écho de ce qui compose l'étendue du paysage chorégraphique d'aujourd'hui. Depuis l'année dernière, il nous a donc semblé naturel de nous associer dans un partenariat fort, car nous partageons un goût commun pour mettre en relation la danse et son public. C'est pourquoi, nous poursuivons le dialogue au cours de ces rendez-vous au jardin, sous les arbres de la Maison des Relations Internationales. Nous deviserons des questions que suscite la place de la danse contemporaine dans les politiques culturelles aujourd'hui, puisque le rapport de la danse à son public est éminemment assujéti à l'espace que le politique veut bien accorder à l'une comme à l'autre. Autour d'une thématique particulière, chaque rencontre réunira chorégraphes, interprètes et acteurs du monde de la danse mais aussi des personnalités issues d'univers artistique et intellectuel différents afin de pouvoir réfléchir ensemble et voyager dans les contradictions que provoque le débat.

Agnès Izrine

La ligne américaine Lundi 27 juin à 15h00

Auteur ou interprète, auteur et interprète, des rôles ambivalents ? Mardi 28 juin à 15h00

La danse contemporaine au miroir de son public Mercredi 29 juin à 15h00

Pour une politique culturelle en région Vendredi 1er juillet à 10h30

La ligne américaine

Intervenants (sous réserve) : Susan Buirge (chorégraphe), Deborah Hay (chorégraphe), Catherine Millet (rédactrice en chef de Art Press), Bénédicte Pesle (fondatrice d'Art Service International), Guy Scarpetta (écrivain)

En France, le renouveau chorégraphique vient, principalement, du modèle américain. Non seulement, la danse des années 80 a été façonnée par les va-et-vient constants d'interprètes et de chorégraphes des deux côtés de l'Atlantique. Mais la vague suivante, soit la nouvelle danse que l'on voit émerger sur nos scènes en ce début de 21e siècle, est également un rejeton des post-modernes du Nouveau Monde. Ajoutons que cette orientation n'est pas le seul fait d'interprètes ou de chorégraphes, mais reflète aussi le goût des directeurs de théâtres ou de festivals et d'un public, qui, depuis les débuts de la danse contemporaine dans notre pays, préfère la tendance américaine – qu'elle soit d'origine ou dérivée. Bien sûr, les raisons historiques ne manquent pas pour expliquer ce phénomène, mais elles ne suffisent pas. Pourquoi Cunningham semble-t-il se conjuguer toujours au présent ? Pourquoi voit-on resurgir – comme une trouvaille ! – des termes comme non-danse ou nouvelle danse, inventés en réalité dès la décennie 60/70 aux Etats-Unis ? La danse américaine répondrait-elle à nos préoccupations actuelles sur la nature même de la danse ?

Film Merce Cunningham / Charles Atlas

Views for Video

Views for Video

Réalisateur : Charles Atlas Chorégraphie : Merce Cunningham Musique : John Cage Direction musicale : Takehisa Kosugi Interprétation : ASLSP Christian Wolff, Music for Two Audrey Riley, William Wimant. Costumes : James Hall Lumière : Josh Johnson Avec les danseurs Cédric Andrieux, Jonah Bokaer, Lisa Boudreau, Holley Farmer, Jennifer Goggans, Rashaun Mitchell, Koji Mizuta, Marcie Munnerlyn, Daniels Roberts, Daniel Squire, Jeannie Steele, Robert Swinston, Andrea Weber Production : Cunningham Dance Foundation Remerciements à The John Cage Trust, The Merce Cunningham Trust, The Cunningham Repertory Understudy Group, Helene Davis. Avec le soutien de The Andrew W. Mellon Foundation. Ce projet a reçu une récompense du National Endowment for the Arts.

Depuis le début des années 70, Merce Cunningham s'est engagé dans l'exploration des possibilités qu'offrirait le fait de chorégrapier pour la caméra, en produisant une série de vidéo-danses et film-danses en collaboration avec Charles Atlas, puis avec Elliot Caplan, cinéastes et vidéastes en résidence avec la Cunningham Dance Foundation. Presque toutes les œuvres de Cunningham dans cette forme ont d'abord été chorégraphiées pour la caméra avant d'être des pièces recomposées et elles ont défini une grammaire de la danse à l'écran.



Deborah Hay The Deborah Hay Dance Company

The Match / Solo Adaptations

The Match

Chorégraphie et direction : Deborah Hay Danseurs : Ros Warby, Wally Cardona, Mark Lorimer et Chrysa Parkinson Lumière : Jennifer Tipton Manager de projet : Michèle Steinwald The Deborah Hay Dance Company Régisseur: Jeff Forbes

Solo Adaptations

The Ridge par Deborah Hay, costume : Susan Norwood The Pitcher par Ros Warby, chapeau dessiné par Susan Norwood Ding par Wally Cardona Flux par Chrysa Parkinson, musique : This Heat, Throbbing Gristle Wax on Paper (35-love) par Mark Lorimer, assisté pour les costumes par Laura Cannon



« Le cerveau est un muscle » affirmait Yvonne Rainer dans le titre d'une célèbre performance de trois solos simultanés écrits avec Steve Paxton et David Gordon. C'est, en recourant à un procédé assez semblable puisque composé de quatre solos, ce que démontre The Match de Deborah Hay. Curieuse introspection où l'esprit affleure à la surface du geste, les quatre performers d'exception, Wally Cardona, Chrysa Parkinson, Ros Warby et Mark Lorimer, délimitent l'espace de leurs regards, mesurent le monde à l'amble de leur allure, créent une danse de l'intention où tous les organes entrent en jeu. Glissements de sens et changements de voix, revirements en tout genre tracent un paysage mental habité de murmures et de cris, un babil inconnu mais commun. Peu à peu, les pièces – quatre solos – se mettent en place à la manière d'un puzzle, s'enfonçant dans les profondeurs de l'intime, laissant jaillir une vérité ordonnée par le geste.

The Match / Solo Adaptations est une suite de The Match, chaque danseur devant se réapproprié les éléments présents dans la chorégraphie initiale grâce à un travail quotidien de recherche personnelle d'un minimum de trois mois, incluant des sessions en présence de Deborah Hay. Les informations apprises à travers cette remise en cause de chaque jour, doivent révéler progressivement une nouvelle forme de danse pour chaque danseur, chaque solo devenant une collaboration intime entre chorégraphe et danseur, au-delà du seul matériau corporel. Chacun des quatre interprètes doit trouver à l'intérieur de sa partition sa façon de l'aborder à partir de son expérience personnelle et de sa vision particulière de la danse. Les sensations, la mémoire, les fragments de souvenirs deviennent alors partie intégrante de la pièce initiale pour donner lieu à un solo unique. Match, qui signifie à la fois défier et égaliser, assortir ou lutter et même allumette est un mot paradoxal, contradictoire, où toutes les flexions et les inflexions du sens convergent dans un même mouvement, autorisant chacun à plonger dans ses tréfonds pour découvrir l'inattendu. Ce qui est exactement le sens du travail de Deborah Hay.



Mardi

15h00

17h30

19h00

21h30

23h00

28 juin

Maison des Relations Internationales

Salle Pasteur / Le Corum

Studio Bagouet / Les Ursulines

Opéra Comédie

Studio Bagouet / Les Ursulines

Les rendez-vous au jardin
Auteur ou interprète, auteur et interprète, des rôles ambivalents ?
entrée libre

Film Mathilde Monnier / Claire Denis
Vers Mathilde
entrée libre

Deborah Hay
The Match / Solo Adaptations
Carte Agora : 11 €
Plein : 16 € / Réduit : 13 €

Catherine Diverrès
alla prima (Création)
Carte Agora : 16 €
Plein : 23 € / Réduit : 18 €

Deborah Hay
The Match / Solo Adaptations
Carte Agora : 11 €
Plein : 16 € / Réduit : 13 €



Danser, le mensuel de la danse et Montpellier Danse présentent

Les rendez-vous au jardin

animés par Agnès Izrine, rédactrice en chef de Danser et Laurent Goumarre, conseiller artistique de Montpellier Danse

Auteur ou interprète, auteur et interprète, des rôles ambivalents ?

Intervenants (sous réserve) : Alain Buffard (chorégraphe), Claire Denis (réalisatrice), Emmanuelle Huynh (chorégraphe), Catherine Millot (auteur, psychanalyste), Mathilde Monnier (chorégraphe), Stanislas Nordey (metteur en scène)

Les années 80 ont vu l'écllosion de la danse contemporaine française portée par de jeunes chorégraphes qui avaient, en moyenne, vingt ans et n'avaient jamais été danseurs – ou si peu – pour d'autres compagnies. Revendiquant leur statut d'auteur à part entière, d'autant plus qu'ils créaient chacun leur propre vocabulaire chorégraphique, la place de l'interprète a été estompée, tandis que ceux-ci réclamaient leur prise en considération : n'étaient-ils pas, peu ou prou à l'origine des créations, puisqu'ils apportaient à travers des improvisations une part du matériau chorégraphique ? La génération de chorégraphes actuels a pratiquement toute été interprète chez ceux dont on parle ci-dessus. D'ailleurs, ils sont grosso modo, de la même génération. Mais curieusement, si cela change en profondeur ce qui est à l'œuvre dans la danse actuelle, autant dans les thèmes abordés que par la façon de les traiter, la place de l'interprète n'est pas pour autant restaurée dans le monde de la danse contemporaine. D'ailleurs, de plus en plus souvent, ces chorégraphes créent pour d'autres chorégraphes... Paradoxalement, les meilleurs des chorégraphes créent pour de grands Ballets où la place de l'interprète est restée valorisée. Que cache cette disparition ? Quel(s) constat(s) peut-on en tirer ?

Film Mathilde Monnier / Claire Denis

Vers Mathilde

Vers Mathilde
Réalisation : Claire Denis
Coproduction : ARTE France, Why not productions
Avec le soutien du Centre national de la cinématographie et du Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon

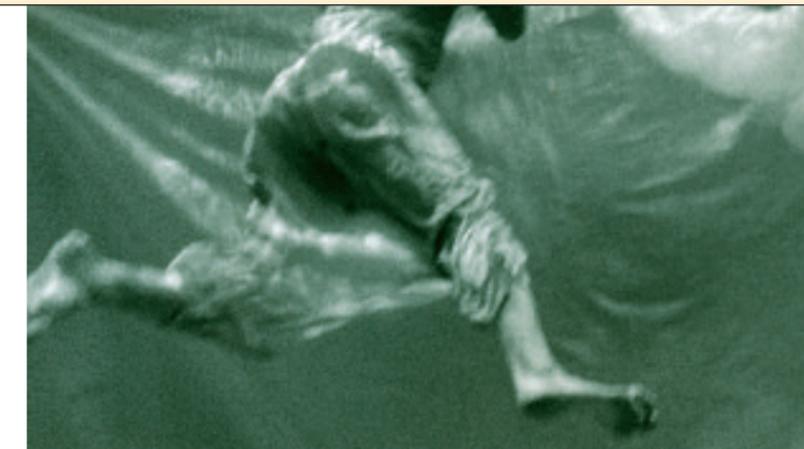
À la suite d'une rencontre, Mathilde Monnier et Claire Denis se sont reconnues dans une certaine approche de leur métier, dans leur façon de se questionner sur la société, dans leur manière d'inscrire et de transmettre un travail. Elles se rejoignent sur plusieurs prises de position. Le projet du film est de saisir, en plusieurs étapes, la danse en élaboration, le corps, le plaisir du travail, tous les jours, et la pensée qui sous-tend ce travail. À partir de situations où, ensemble, elles ont eu envie de se retrouver, Claire Denis déroule son propre cheminement intérieur autour de la danse.



Catherine Diverrès
Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne

alla prima
(Création)

alla prima
Chorégraphie : Catherine Diverrès
Scénographie : Laurent Peduzzi
Danseurs : Julien Fouché, Carole Gomes, Fabrice Dasse, Marta Izquierdo Munoz, Sung-Im Kweon, Thierry Micouin, Kathleen Reynolds, Isabelle Kurzi, Emilio Urbina, Rafaël Pardillo
Compositeur-musicien : Seijiro Murayama
Création sonore : Eiji Nakazawa
Réalisation sonore : Denis Gambiez
Lumière : Marie-Christine Soma
Costumes : Cidalia Da Costa
Coproduction : Festival Montpellier Danse 2005, Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, Théâtre National de Bretagne



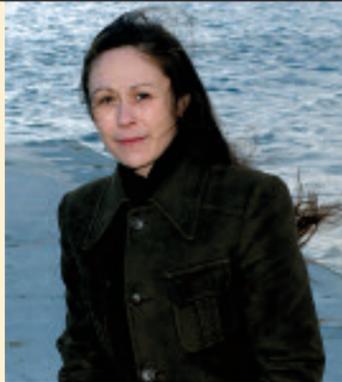
Liberté et captivité, individualité et collectivité sont les pôles autour desquels s'articule la nouvelle création de Catherine Diverrès, artiste exigeante dont l'écriture abstraite et la gestuelle nerveuse restent aujourd'hui exemplaires dans le paysage chorégraphique. Dès lors que l'on sait qu'il s'agit d'une pièce de groupe pour dix danseurs et deux musiciens, on peut mesurer les enjeux sociaux et politiques de la proposition : faut-il privilégier l'individu au sein de la communauté, au risque de l'enfermer dans une position individualiste au nom d'une liberté très personnelle qui conduirait à l'anarchie sociale ? Doit-on au contraire, l'inclure dans la masse, le danger étant de le faire disparaître ? Comment la danse peut-elle se confronter à cette question sans donner de mot d'ordre ni se réfugier dans la métaphore ?

En l'incarnant sur le plateau, en prenant une position claire : faire spectacle des tentations narcissiques des danseurs sujets, jusqu'à en éprouver la vanité, pour la fondre dans l'énergie brute de l'effet de masse. Et là, traversé qu'il a été par ce flux organique et informe, chacun peut enfin accéder à une nouvelle séparation, un nouvel ordre du monde tel que l'organise l'écriture dansée. Car, et c'est Catherine Diverrès qui le dit : « une chorégraphie n'est pas un film, ni un récit, mais pourrait bien avoir quelque chose à voir avec leur architecture ou élaboration primitive. »



L'installation au centre chorégraphique m'a donné la force de pouvoir envisager un rapport de recherche et de création, et ce dans un même temps. Alors que, quand j'étais en compagnie indépendante, il fallait juste produire des pièces ; c'était la seule visibilité possible.

Mathilde Monnier



La véritable reconnaissance est celle du travail des œuvres, de la rencontre avec le public

Catherine Diverrès



J'ai voulu un centre chorégraphique qui soit le contraire d'une forteresse Pour éclore, l'œuvre demande un lieu à part. C'est nécessaire à son rituel. A chaque création, je me pose toujours une même question : que peut le corps ?

Angelin Preljocaj

L'exception française des Centres chorégraphiques nationaux

Par Laurent Goumarre

Nés dans et à partir des années 80, les Centres chorégraphiques nationaux (Ccn) restent une exception culturelle dans le monde de la danse : enviés et cités en exemple à l'étranger, parfois durement remis en cause à l'intérieur du pays, ils sont devenus les baromètres de la vie chorégraphique française, étant tout à la fois en prise avec la réalité socio-politique des régions/villes qu'ils ont pour partenaires, le statut des intermittents, les compagnies régionales et la dynamique de création qu'il leur appartient d'accompagner.

Trois de ces centres sont présents cette année à Montpellier Danse, trois chorégraphes Mathilde Monnier au Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon, Catherine Diverrès à celui de Rennes et de Bretagne et Angelin Preljocaj au futur Ccn d'Aix-en-Provence. Que disent-ils aujourd'hui sur la situation de la danse et de ses institutions ? En quatre questions/réponses, un rapide tour d'horizon.

1. Qu'est-ce que vous a apporté la direction d'un Ccn sur un plan artistique ?
2. Quels ont été selon vous les effets de la décentralisation des Ccn sur la vie chorégraphique française ?
3. Avez-vous maintenu une compagnie fixe dans votre Ccn ? Que recherchez-vous chez vos danseurs ?
4. Comment travaillez-vous la relation aux politiques ?

Mathilde Monnier

1. Mon arrivée à Montpellier et la situation au centre chorégraphique m'ont permis de prendre plus de risques. Je me suis alors sentie assez soutenue et en confiance pour notamment remettre en question une certaine idée de la danse que j'avais avant et pour pouvoir étendre les activités artistiques sur un champ qui dépasse la représentation.

L'installation au centre chorégraphique m'a donné la force de pouvoir envisager un rapport de recherche et de création, et ce dans un même temps. Alors que, quand j'étais en compagnie indépendante, il fallait juste produire des pièces ; c'était la seule visibilité possible. La nouveauté était que j'avais du temps devant moi pour me concentrer plus sur des projets singuliers, hors du contexte parisien. Je pouvais enfin me pencher sur ce que je voulais défendre intimement. Et cela devait — et doit — se passer dans une certaine solitude que permet justement un isolement en province. Mais il faut que cette solitude soit supportée par une équipe. Il n'y a pas l'administration d'un côté, l'artistique de l'autre.

2. D'abord, il faut dire que la situation unique des Ccn est enviée, prise comme modèle à l'étranger. Depuis un an ou deux, avec l'arrivée de chorégraphes plus jeunes à la tête des centres chorégraphiques — Emmanuelle Huynh à Angers, Héla Fattoumi / Eric Lamoureux à Caen, Bernardo Montet à Tours —, mais aussi avec l'évolution de chorégraphes comme Régine Chopinot et Maguy Marin, je vois se dessiner d'autres liens possibles entre les Ccn : une réelle ouverture et de l'innovation.

J'ai souvent eu une certaine difficulté par le passé avec l'idée de se regrouper entre centres chorégraphiques. Parce qu'en fait, je préfère un dialogue plus vertical qui croise des artistes qui sont et vivent dans des situations différentes.

3. J'ai trouvé un fonctionnement de compagnie depuis cinq ans qui me convient. Un fonctionnement plus souple, qui me permet de travailler avec un groupe de danseurs qui, pour certains, sont dans les pièces depuis plusieurs années. Je n'ai pas dissous la compagnie, nous avons simplement pensé ensemble qu'il était important que les artistes aient eux aussi un espace de disponibilité et de création. Je pense que les rapports danseurs/chorégraphes ont évolué ; le rapport hégémonique du chorégraphe ne m'intéresse pas.

Les interprètes qui travaillent avec moi ont à la fois des formations hétéroclites et un bagage technique très riche, croisant plusieurs techniques de corps et de danse. C'est aussi ce qu'on met en place à l'école, dans le projet de la formation ex.e.r.ce. Les élèves arrivent avec des backgrounds très divers : cela va de l'architecture, à la philosophie en passant par le clown, le sport ou le théâtre, sans compter ceux qui viennent d'écoles basées à l'étranger. Ils vivent sept mois une expérience qui est générée par la danse, par les questions de la représentation et par sa confrontation au monde d'aujourd'hui.

4. J'essaie au mieux de faire coïncider mon projet artistique et les ambitions régionales. Ce qui signifie d'abord de rester proche des artistes qui vivent ici, et de pouvoir poursuivre les liens avec les différentes institutions culturelles, festivals, Beaux-arts, école d'architecture, universités, lycées, etc.

C'est dans des choses très concrètes que l'approche politique du monde peut se trouver. Aussi, je sais que je ne cesserai jamais de me passionner pour les interstices entre une œuvre artistique — je ne parle pas seulement des pièces — et la façon dont elle est reçue, véhiculée, perçue, en créant du lien dans la société. Avec Jean-Marc Urrea, directeur délégué, qui est plus proche des questions politiques, nous tenons à entretenir un débat permanent sur nos liens — régionaux, nationaux et à l'étranger — aux politiques et les contradictions que cela ne manque pas de soulever.

Catherine Diverrès

1. L'installation dans un Centre chorégraphique n'a pas changé la nature du travail, mais apporte une sérénité par l'espace de travail, l'outil technique qui est mis à notre disposition. Même si le partage de celui-ci avec d'autres artistes reste une priorité.

2. Je ne crois pas que la direction d'un Ccn isole plus particulièrement les chorégraphes que lorsqu'ils sont indépendants. Dans les années 80, nous déplorions le manque d'affirmation collective, mais les affinités entre famille artistique existaient et existent toujours que l'on soit indépendant ou dans un Ccn.

Certes la direction d'un Ccn apporte une reconnaissance sociale, publique, mais qui reste fragile. Car la véritable reconnaissance est celle du travail des œuvres, de la rencontre avec le public qui n'est jamais acquise. Aucune sécurité matérielle, institutionnelle ne peut rivaliser avec le doute ; l'oscillation entre l'affirmation de la force ou de la pertinence de son geste et l'inquiétude, la fragilité sont les conditions de la vie d'un artiste.

3. J'ai avec constance, depuis plus de 20 ans, défendu l'idée d'une équipe, d'une fidélité, d'un noyau dur — hors ou dans l'institution. Ce n'est pas facile, encore aujourd'hui, pour des raisons économiques : aléas de la diffusion et de la production.

Malgré cette conviction profonde en la communauté de pensée et d'actes qui réunit danseurs et chorégraphes dans le temps, pas un jour ne passe sans que je ne me pose la question de la pertinence et de la nécessité de cet engagement dans la durée.

Certes des rencontres peuvent être aussi fulgurantes que brèves, mais le rapport qui s'établit de confiance, complicité, intelligence entre un chorégraphe et un interprète est affaire humaine, culturelle, sensible et de temps. Il peut s'avérer qu'un jeune danseur en création traverse sans s'en apercevoir une transmission pédagogique de ce langage, ou qu'un danseur plus expérimenté doit désapprendre. Les rencontres fulgurantes et brèves servent un spectacle ; elles s'alimentent de la pensée par contamination mimétique et fugace. Mais je crois dans la radicalité d'une expérience qui creuse la durée, même si les expérimentations multiples ont la séduction de la légèreté.

4. Nous avons la chance à Rennes d'avoir un maire très attentif et soucieux d'une vie culturelle forte dans sa ville. L'évolution du Ccn a été lente mais constante, rendue parfois difficile par le clivage politique très long entre les deux familles politiques — région Bretagne dont l'accompagnement fut modeste et ville de Rennes. Depuis un an, la Bretagne se trouve de la même couleur politique que la ville, ce qui ne peut qu'aller vers une harmonisation de toutes les structures culturelles. La relation aux politiques nous demande de rester tout simplement pédagogues, dans le sens que, par le jeu des élections, le renouvellement de nos interlocuteurs est incessant, à quelques exceptions près, donc il nous faut souvent re-dire, ré-expliquer.

Angelin Preljocaj

1. L'essentiel, c'était d'avoir un théâtre. Que ce soit cela la spécificité du Ccn d'Aix : un lieu où l'on puisse voir de la danse, qui manque de visibilité. Quand n'importe quel centre dramatique possède un théâtre, la danse doit souvent se contenter de trucs réaménagés, de « bocal » pour travailler, mais rien pour montrer. Moi je voulais un Ccn qui puisse présenter la danse dans les meilleures conditions : 400 places et un grand plateau capable de supporter de grandes productions. Le bâtiment sera transparent, ouvert sur la ville, tout sera à vue, afin que nul n'ignore qu'ici on danse. J'ai voulu un centre qui soit le contraire d'une forteresse ; on passera devant, on verra les danseurs en répétition, on « verra »

de la danse. Et si le théâtre est sous terre, tel un bunker, c'est parce que c'est le lieu de la création, du mystère de son éclosion. Tout le reste (studios de répétition) est de l'ordre du laboratoire ; l'œuvre demande pour éclore un lieu à part, c'est nécessaire à son rituel. Autre chose : depuis que j'ai commencé, mon premier souci a été la quête permanente d'un lieu de répétition. Et c'est Marie-Thérèse Allier de la Ménagerie de Verre à Paris qui m'a permis, à moi, comme à toute la danse, de travailler ; pour des sommes symboliques, elle mettait à notre disposition de longues plages de répétition. On peut vraiment dire qu'elle a subventionné une partie de la danse contemporaine. C'est ce même esprit qui m'a fait désirer avoir un centre que je puisse ouvrir à d'autres artistes, mais pas seulement pour des accueils studios tels qu'on les pratique habituellement. La plupart du temps, on fournit le studio à une équipe, une grosse somme —, l'équipe travaille à un projet et après ? Rien, pas de visibilité. Chez nous, on mettra à leur disposition l'argent et les studios nécessaires pour travailler, mais aussi l'équipe technique d'un vrai théâtre pour montrer la création au public, programmeurs, à la presse. Aussi l'accueil studio sera-t-il le début d'une chaîne de diffusion. Car le problème des jeunes compagnies en France est bien là : la diffusion.

2. Je pense qu'on ne se voit pas assez. Chacun est parti travailler dans son coin, cela a sûrement permis que chacun développe son propre style, se recentre sur soi, mais quelque chose de joyeux, de ludique a disparu. Quand nous étions tous à Paris, on travaillait dans une espèce d'humus, de stimulation. Cet esprit a peu à peu disparu. Comme a disparu le concours de Bagnolet, un moment central pour la danse contemporaine. Aujourd'hui, il y a une ossification des rapports entre les chorégraphes, les institutions. Tout est trop sérieux, on a oublié d'être ludiques.

3. J'aime l'idée d'avoir une compagnie, même au niveau social, je suis fier d'avoir créé 24 postes permanents de danseurs. Au niveau artistique, c'est très important pour moi que la troupe ait une dextérité : en travaillant ensemble, on a une compréhension des choses qui se fait très vite. Rien de plus stimulant que de sentir un groupe dans une même dynamique. A chaque création, je me pose toujours une même question : que peut le corps ? quelle est son incidence sur l'environnement, la pensée, le monde ? Il me faut des danseurs dont le corps puisse me donner des réponses ouvertes.

4. Je ne m'investis pas dans ce champ-là. Nicole Saïd mon administratrice part au front, elle le fait très bien. Pour autant, je me pose des questions quant à la raison d'être de ce lieu institutionnel. J'ai conscience du piège que je dois éviter : un Ccn coûtant très cher, la question est : ce lieu me fait travailler ou je travaille pour nourrir ce lieu ? Je ne veux pas que le Ccn devienne un minotaure qui dévore ma compagnie, un truc énorme à qui il faudrait fournir des moyens, de l'argent... La situation reste fragile, car le budget de la compagnie est à nos frais entre 55 et 60%, mais c'est aussi notre force, par rapport aux politiques justement. L'Etat et les collectivités apportent la moitié, l'autre moitié c'est nous, ce qui nous donne un certain poids au moment des décisions.

Mercredi

15h00

17h30

19h00

20h30

29 juin

Maison des Relations Internationales

Place Dionysos

Atelier / Les Ursulines

Opéra Berlioz / Le Corum

Les rendez-vous au jardin
La danse contemporaine au miroir de son public
entrée libre

Septimanie Danse
R2Rue
hip hop
entrée libre

Deborah Hay
A lecture on the performance of Beauty
Carte Agora : 11 €
Plein : 16 € / Réduit : 13 €

William Forsythe
Kammer / Kammer
Carte Agora : 22 €
Plein : première série : 32 €, deuxième série : 19 €
Réduit : première série : 26 €, deuxième série : 15 €

Location & renseignement
Numéro vert

0 800 600 740
appel gratuit
www.montpellierdanse.com



Danser, le mensuel de la danse et Montpellier Danse présentent

Les rendez-vous au jardin

animés par Agnès Izrine, rédactrice en chef de Danser et Laurent Goumarre, conseiller artistique de Montpellier Danse

La danse contemporaine au miroir de son public

Intervenants (sous réserve) : Alain Buffard (chorégraphe), Vincent Dieutre (réalisateur), Catherine Diverrès (chorégraphe), Bernard Stiegler (philosophe, directeur de l'IRCAM)

De nouvelles formes de spectacles associent de plus en plus danse et arts plastiques, tendent à la performance, la vidéo et les nouvelles technologies envahissent les plateaux, la parole fait irruption dans les chorégraphies, on entend parler de « non-danse »... A l'opposé, la technique pure, la virtuosité sans frein, les corps glorieux et triomphateurs, autrefois absents de la danse contemporaine, viennent de plus en plus fréquemment contribuer au succès de certains chorégraphes actuels. Cela signifie-t-il que la danse contemporaine se porte mal ou simplement qu'elle suit le chemin de son évolution naturelle ? Qu'est-ce qui sous-tend ces revirements chorégraphiques ? Le public est-il déconcerté par ces propositions d'artistes fort différents les uns des autres et souvent inclassables ?

Deborah Hay

The Deborah Hay Dance Company

A lecture on the performance of Beauty

Solo de et par Deborah Hay

A lecture on the performance of Beauty, est un après-coup que justifie le questionnement de Deborah Hay au sujet même de la notion de « Beauté » et de ses représentations. Cette « Lecture » ou conférence, est une performance qui mêle dans un même mouvement danse et lecture du texte *Beauty* ainsi que deux vidéos simultanées du solo dansé et interprété par Deborah Hay, enregistrées lors de deux sessions différentes, à Helsinki et Londres.

Ce dispositif livre au spectateur une sorte d'anatomie du processus chorégraphique mis en œuvre par Deborah Hay pour la création de ses fameux solos. Au-delà du procédé, la chorégraphe ancre sa quête de définition de la beauté dans le mouvement même, à travers des indications, des interrogations sur l'essence de la danse comme acte politique ou philosophique – loin du bon goût ou des attentes d'un public. Elle parle de l'état particulier de la danseuse, comme force affirmée d'un pouvoir féminin ou de la vitalité mystérieuse de la performance... Pour conclure que la beauté ne peut apparaître que si le spectateur accepte de regarder au-delà de ce qui est montré afin de se projeter dans une autre réalité où l'ego se dissout.



William Forsythe

The Forsythe Company

Kammer / Kammer

Kammer / Kammer

Sur un texte de Anne Carson : *Irony is not enough : Essay on my life as Catherine Deneuve* (2^e ébauche) et de Douglas A. Martin : *Outline of my lover*
Chorégraphie, scénographie, costumes, lumière : William Forsythe
Film *First Touch* : Martin Schwember
Régie vidéo : Tom Demeyer/S.T.E.I.M. : Image/ine
Création vidéo : Philip Bußmann
Coordination vidéo en direct : Agnieszka Trojak
Caméra : Ursula Maurer
Musiques : J.-S. Bach, H. von Bieber, J.-S. Bach / F. Busoni, Thom Willems, Lynn Anderson *Cry*
Création son : Joel Ryan
Piano : David Morrow
Acteurs : Dana Caspersen (Catherine Deneuve) et Antony Rizzi (Garçon au bonnet bleu)



Avec *Kammer / Kammer* (qu'on traduirait par Chambre / Chambre), William Forsythe outrepassé encore les limites de la danse. L'écriture chorégraphique est toujours basée sur le déséquilibre de la technique classique bousculée par toutes sortes de stratégies violentes que ce soit la vitesse d'exécution ou la tension paroxystique des mouvements, mais elle se voit encore mise au défi par l'irruption du texte qui la renvoie en live sur une multitude d'écrans plasma.

Le plateau devient lieu de fiction où Dana Caspersen, danseuse et actrice géniale, se présente en clone de Catherine Deneuve, professeur de philosophie échappée du cinéma d'André Techiné mais griffée style Saint-Laurent dans *Belle de jour* de Buñuel, sur un des plus beaux textes qu'on ait vu présenté sur un plateau de danse *Irony is not enough : essay on my life as Catherine Deneuve* de la poétesse Anne Carson. De son côté le performer Antony Rizzi confie ses déboires amoureux avec une star du rock, sur des accents proches des meilleurs monologues névrosés de Woody Allen.

La danse, elle, se voit filmée en direct, démultipliée sur les écrans, entraperçue derrière des jeux de paravents qui mettent le spectateur en situation de voyeur. Entre objet de frustration et supplice de tantale, elle devient l'événement technologique de *Kammer / Kammer*. Soit une pièce dansée traversée par le cinéma qui s'affirme comme l'aboutissement de la comédie musicale contemporaine.

Tout le travail de Forsythe est là : une impitoyable déconstruction chorégraphique qui force le corps exercé à quitter ses habitudes, ses réflexes, bref à se repositionner. Le spectateur fait l'expérience de ce bouleversement des codes et de la perception : « Je voudrais chorégrapheur votre regard » avoue Forsythe, artiste provocateur qui a pour mot d'ordre « Bienvenue à ce que vous croyez voir ».



Septimanie Danse

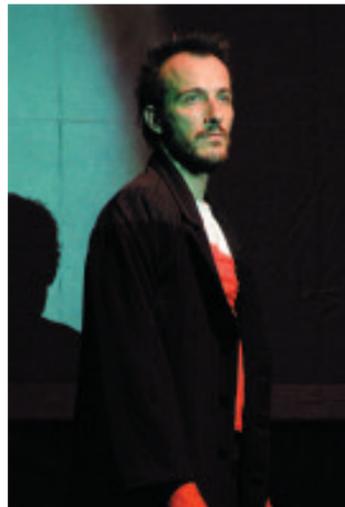
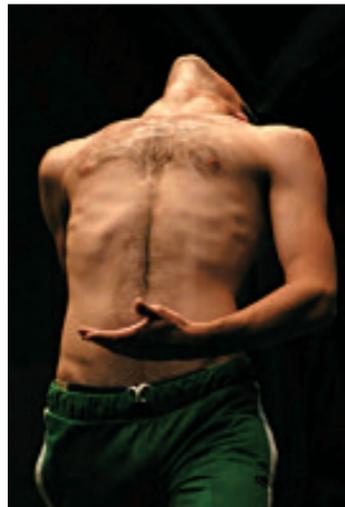
Aux premiers jours de l'été, Montpellier Danse illumine l'art chorégraphique. En vingt-cinq ans, le festival est devenu un rendez-vous incontournable en Europe. Par la renommée des chorégraphes invités, par la qualité des spectacles proposés, par l'enthousiasme d'un public nombreux et toujours passionné qui savoure l'événement.

Pour cette nouvelle édition, la Région Languedoc-Roussillon/Septimanie inaugure une collaboration fertile avec les organisateurs de l'événement. De notre réflexion commune, de notre ferveur partagée, est née « Septimanie Danse », une toute nouvelle section qui se déroulera au cœur du festival. Cette initiative neuve permettra d'apporter un puissant coup de projecteur sur le travail chorégraphique des compagnies de danse de la région. Que ce soit autour des danses traditionnelles (sardane, balet) ou du hip-hop lors de spectacles gratuits en plein air. Que ce soit avec des compagnies contemporaines confirmées ou en devenir dans le cadre plus intime de l'Opéra Comédie ou du Théâtre Jean-Vilar.

Ce nouvel espace permettra aussi de proposer des rencontres entre les chorégraphes régionaux, les professionnels de la danse et les journalistes venus du monde entier, ainsi que des masterclasses dispensées par des danseurs renommés.

Avec la création de « Septimanie Danse », la Région Languedoc-Roussillon/Septimanie s'engage concrètement auprès de Montpellier Danse, et s'inscrit dans une volonté forte du Conseil régional de mise en valeur et en perspective des créateurs de Septimanie. Car, dans notre région fleurissent aujourd'hui les artistes qui illumineront les scènes de demain.

Patrick Malavieille
Conseiller régional
Président de la commission Culture, Patrimoine, Septimanie,
Cultures occitanes et catalanes



Location & renseignement
Numéro vert
0 800 600 740
appel gratuit
www.montpellierdanse.com

Entrée libre

Septimanie Danse Rencontres

Montanha Negra
Danses et musiques
traditionnelles occitanes
Jeudi 23 juin
à 17h00
Place Dionysos

Spi et La Gaudriole
Danses et musiques
traditionnelles occitanes
Vendredi 24 juin
à 17h00
Place Dionysos

**Cobla Mil.lenària
et Colla Sardanista
Lliure**
Sardane, danse
traditionnelle catalane
Dimanche 26 juin
à 17h30
Place de la Comédie

R2Rue
Hip hop
Mercredi 29 juin
à 17h30
Place Dionysos

Septimanie Danse 1
Germana Civera Figures
Rita Cioffi Shopping
Yann Lheureux
Les Mains Blêmes
Jeudi 30 juin
à 14h00
Théâtre Jean Vilar
Tarif unique 5 €

Septimanie Danse 2
David Wampach circon c is
Michèle Murray Velvet
(Création)
Christine Jouve Dedans
Vendredi 1^{er} juillet
à 15h30
Opéra Comédie
Tarif unique 5 €

Septimanie Danse 3
Fabrice Ramalingom Extract
Laurence Wagner Look
Leonardo Montecchia
Potosi, la montagne d'Argent
Samedi 2 juillet
à 14h00
Théâtre Jean Vilar
Tarif unique 5 €

Septimanie Danse 4
Anne Lopez Face à vous
(Création)
Young Ho Nam Porte D'âme
Didier Théron En Forme
Anne-Marie Porras Plaine
des Sables
Dimanche 3 juillet
à 14h30
Opéra Comédie
Tarif unique 5 €

Danser, le mensuel de la
danse et Montpellier Danse
présentent

Les rendez-vous au jardin

animés par Agnès Izrine
et Laurent Goumarre

**Pour une politique
culturelle en région**

Vendredi 1^{er} juillet
à 10h30

**Maison des Relations
Internationales**
entrée libre



Septimanie Danse, une histoire de danse entre ici et ailleurs

Par Claudine Moïse

La danse contemporaine française s'est tissée aussi à Montpellier. C'était dans les années 80, temps d'une danse en pleine découverte d'elle-même, temps des explorations et des possibles. Dominique Bagouet a laissé son empreinte dans la ville. Mort trop tôt, il avait déjà insufflé la force et l'intelligence de ses mouvements et de sa pensée. À travers lui la danse, d'année en année, de saison en saison, s'est donnée à voir, dans sa vitalité et sa diversité, dans toute son histoire mondiale. Elle a trouvé ici un terreau fertile, des acteurs politiques et culturels, des danseurs prêts à le suivre, avec lui, puis, après lui, dans sa mémoire vivante. Le festival, la saison, le Centre chorégraphique, les compagnies installées, tout en appelle à cette histoire qui s'est construite à partir de lui. C'est peut-être ce qui fait que la région en danse, c'est d'abord Montpellier, même si certaines compagnies sont aujourd'hui parties plus à l'extérieur, Laurence Wagner à Narbonne, Jackie Taffanel à Perpignan ou Laurent Pichaud à Nîmes. Dominique Bagouet a laissé sa trace, sa marque secrète et indélébile chez bien des danseurs de la région devenus chorégraphes. Il n'y a pas là morbidité mais bien un tracé, une trame, un souvenir d'invention et d'humanité, des signes anamnésiques qui surgissent au détour des évocations, des parcours de danse ou des créations. C'était un temps de grande intensité créative. Les plus anciens, Jackie Taffanel ou Didier Théron, l'ont côtoyé dans leurs débuts, ils ont vécu et habité, dans cet espace commun la ville, le même temps fondateur de la danse contemporaine. Dominique Noël, Fabrice Ramalingom, Hélène Cathala ou Rita Cioffi, membres de la compagnie perpétuent aujourd'hui l'œuvre à travers Les Carnets Bagouet ; ils poursuivent aussi leur propre travail ici, sans pour autant revendiquer une filiation intempête et envahissante ; sans nostalgie non plus mais avec la certitude de s'être laissés porter par un certain esprit de danse, une empreinte palimpseste. Christine Jouve et Muriel Piqué ont fait un chemin avec Bernard Glandier, resté au plus près des formes de la compagnie Bagouet, et elles gardent aujourd'hui encore quelque chose dans la qualité et le cisèlement de leurs gestes. Michèle Murray a vu la danse française à travers lui, et ce qu'offrait, au-delà de la technique, un laissez-passer vers l'émotion.

Au fil des ans, les plus anciennes compagnies ont marqué de leur présence et de leurs créations notre région, dansée en diachronie. Anne-Marie Porras n'a jamais renoncé à l'énergie qui l'habite sur scène et dans son école ; elle a formé des générations de danseurs avec fougue et attachement. Jackie

*Dominique Bagouet a laissé sa trace,
sa marque secrète et indélébile
chez bien des danseurs de la région
devenus chorégraphes.*

Taffanel, après avoir expérimenté sa danse dans maintes résidences en France, de l'Est à la région Centre, n'a pas hésité à se lancer un nouveau défi. Permettre que la danse se développe en région, que les artistes trouvent à Perpignan et dans les Pyrénées Orientales, un lieu de résidence et de diffusion. Elle livre avec détermination et pugnacité un combat, quasi-politique, de sensibilisation auprès des élus et des responsables culturels. Après être restée dix-sept ans à Montpellier, elle espère un développement de l'art chorégraphique en région et souhaite allier création, recherche et diffusion. Ainsi, le jumelage de communes des deux Catalognes s'est fait par l'Art chorégraphique. Didier Théron est attaché à son lieu, l'Espace Bernard Glandier à la Paillade. Son studio est celui d'artistes associés, vivant de sensibilités diverses, qui sont entre formation et création. Toujours avec ténacité et désir, Didier Théron mène sa propre recherche chorégraphique, dans une dramaturgie de la danse, en lien avec des danseurs du monde entier, de l'Allemagne au Japon, de l'Asie du Sud à l'Australie.

La région est une ouverture entre un ici et un là-bas, un ailleurs. Elle s'inscrit bien souvent dans une histoire de vie, un moment de carrefour en danse pour ceux qui, venus d'ailleurs, ont décidé de rester un temps de passage, pour un stage ou des études, puis plus longtemps. Ils sont dans plusieurs cultures et plusieurs langues, celles des mots et celles du corps, et trouvent ici une halte évidente. Ils sont les témoins du multiple et l'expérimentent dans leur travail. Les chorégraphes nés en pays étranger parlent bien souvent du corps influencé par le monde dans lequel il s'inscrit : un corps façonné en Espagne dressé par des « pliés / tendus » exprimés en français, un corps argentin pris dans la dureté du présent social et dans un passé dictatorial, un corps coréen, porté par « une âme », un corps sous influence américaine ou allemande, entre Cunningham et expressionniste, un corps italien en liberté ; tous ces corps se retrouvent dans le syncrétisme d'une expression sous influence française.

Ils puisent ainsi dans des ailleurs de territoires, reflets de leurs ailleurs intérieurs. Leurs propres créations s'en trouvent grandies, comme s'ils fallaient toujours être dans un hors de soi pour être encore plus à soi. Ceux qui vivent dans des entre-deux sont dans la nécessité intime de questionner l'acte artistique, le sens de la représentation en danse, leur propre place. Proches de la non-danse, ils interrogent le corps – Germana Civera veut redécouvrir le visage, oublié jusque dans la vie, David Wampach pense la mémoire des corps – les formes –, Michèle Murray poursuit, dans une grande exigence technique, sa réflexion sur « l'acteur corporel », entre travail sur l'espace et sur des personnages – ou la postmodernité –, Rita Cioffi dit la place de l'objet « danse » dans notre société marchande. Ils sont aussi dans le lien identitaire évoqué – Young Ho Nam veut signifier par sa danse sa dimension asiatique –, ou dans la monstration d'une histoire mise à nu, zoomée par la distance de l'étrangeté – à travers une forme qu'il voudrait narrative et



*Si la création et les compagnies
sont nombreuses
dans la région,
une politique de la diffusion
reste à inventer*

de divertissement, Leonardo Montecchia, *latino-américain d'un pays en crise*, s'interroge sur l'engagement de l'artiste, la mémoire à vif et la prise de parole politique –. Alors de façon évidente et normale, ces chorégraphes naviguent entre deux lieux et se partagent entre un temps d'origine et un temps du maintenant, celui de là-bas et Montpellier ; Michèle Murray vit et crée aussi à Berlin, au *Dock 11*, Young Ho Nam danse souvent en Corée, a participé au Festival de Séoul, Leonardo Montecchia rêve de projets avec l'Argentine, une compagnie ici et trois mois à Buenos Aires. Il y a toujours ce balancement entre une part d'origine et une part française, comme si l'une ne pouvait être sans l'autre ; et les collaborations se font au gré à la fois d'un certain esprit du travail bien sûr, mais aussi sur l'entente hors frontières, transculturelle. Pour sentir l'incontournable diversité des cultures et des formes, de la danse au théâtre, de la danse à la littérature, comme des Iles (de celles de Jean Grenier peut-être qui ont inspiré Michèle Murray) vécues dans la part la plus intime de soi. Montpellier est méditerranéenne. Germana Civera, avec cette conscience-là, circule entre Montpellier et Barcelone, développe sa création à Valencia, sa ville natale. Bouger, échanger, se confronter permet comme elle le dit, *de travailler le regard et la perception*. Elle trouve aussi à Montpellier la terre qui l'inspire, un lieu de croisement entre l'Espagne, proche où elle aime travailler, retrouver ses origines, se confronter à d'autres univers et d'autres difficultés. Rita Cioffi ou aujourd'hui encore Leonardo Montecchia rejouent ici un air et un soleil latins, une qualité de vie aussi, doublés d'une richesse artistique. Jackie Taffanel y trouve les traces de son Maroc natal tandis que Yann Lheureux, dans des couleurs sable, explore dans sa dernière création l'autre côte, celle qui fait aussi notre identité d'ici.

Mathilde Monnier, installée depuis une dizaine d'années au Centre chorégraphique, a joué un rôle indéniable dans l'envolée des danseurs. Guide autant que formatrice, elle a fait partie du voyage chorégraphique de certains aujourd'hui installés dans la région avec leur compagnie. Ils sont venus pour la formation, pour ce qu'ils avaient à apprendre et sont restés. Dans les premiers temps, Germana Civera avait suivi Mathilde Monnier de Paris. Elle façonne désormais ses propres pièces même si elle continue à collaborer avec le Centre chorégraphique. Et parmi la jeune génération, ils sont un certain nombre à avoir suivi la formation du Centre chorégraphique, Dimitri Fedotenko, Leonardo Montecchia, David Wampach, Lluís Ayet. Ils continuent désormais leur route, tel David Wampach, chorégraphe de tous les espoirs, lauréat avec son solo de la Biennale des Jeunes Créateurs.

D'une façon comme une autre, bien des danseurs de la région se sentent en terrain privilégié même si les compagnies n'ont pas toujours les moyens de se développer ; soutenus financièrement par les institutions, ceux qui

travaillent avec des compagnies en Europe, en Espagne, en Italie ou en Allemagne, savent le relatif confort dans lequel ils se trouvent. Hors des frontières, ils se nourrissent de l'énergie créative des danseurs européens, à la limite du désespoir matériel, pour revenir forts d'un certain bonheur d'être dans la région. Ils regardent parfois dépités ceux qui, restés, n'ont jamais vraiment connu, en comparaison, manque ou aporie. Pourtant si la création et les compagnies sont nombreuses dans la région, une politique de la diffusion reste à inventer ; les compagnies savent qu'il faudrait que les théâtres, les scènes de la région imaginent encore des programmations communes en danse, une plus grande visibilité de toute la création qui reste encore trop effacée. Les danseurs demandent à se confronter au public, des résidences comme celles offertes à Clermont l'Hérault. Alors ils se donnent des lieux, des moments de visibilité, La Chapelle à Montpellier par exemple, où les compagnies peuvent se produire à diverses reprises. La difficulté à vivre de leurs propres pièces incite les compagnies à multiplier les collaborations, le travail encore auprès de chorégraphes extérieurs, quand par exemple Christine Jouve reste interprète de Daniel Larrieu ou que Young Ho Nam continue sa collaboration avec Susan Buirge, Germana Civera avec Mathilde Monnier.

Le travail s'est fait à Montpellier mais encore faut-il désormais le porter dans la région tout entière en partant, comme le souhaite de ses vœux Jackie Taffanel, à la rencontre des publics dans les contextes qui sont leur. Il s'agit peut-être de mener un vaste chantier sur ce nouveau territoire régional, tenter une rencontre avec des publics délaissés, là où elle n'est peut-être jamais advenue et telle qu'elle s'est, en revanche, amorcée il y a vingt ans à Montpellier, et perpétuée jusqu'à aujourd'hui.

La programmation Septimanie Danse ouvre le paysage de la danse dans notre région. Les compagnies montreront ce qu'elles ont à dire et à défendre. Certains chorégraphes présenteront des extraits de pièces existantes, d'autres des créations (Anne Lopez ou Michèle Murray), des solos aussi. Parce qu'il était impossible de montrer simplement un extrait de pièce, certains ne seront pas présents sur le plateau mais pour les moments de rencontre. De tous les croisements, de toutes les filiations, influences et générations, une étrange diversité esthétique naît de notre région, dont Montpellier serait la trace principale. Car tout est peut-être là, Montpellier est une ville de traces et d'empreintes, ville d'histoire qui garde la mémoire des choses, en danse aussi. Ville des corps peut-être depuis longtemps. Ville méditerranéenne des carrefours, de celle où l'on croit faire une pause et où l'on reste. Allez savoir... Montpellier ne se fige pas dans son passé mais s'en libère sans cesse, avec la modernité pour ligne de mire. Une sorte d'inspiration. Elle a cette facilité à attirer et retenir, et, dans une force paradoxale, pousse vers l'ailleurs. Un beau jour, on se voit amarré à la cité alors que l'on vit les échappées belles du temporaire.



Jeudi

14h00

17h30

19h00

20h30

22h30

30 juin

Théâtre Jean Vilar

Atelier / Les Ursulines

Théâtre de Grammont

Opéra Berlioz / Le Corum

Studio Bagouet /
Les Ursulines

Septimanie Danse 1
Germana Civera *Figures*
Rita Cioffi *Shopping*
Yann Lheureux
Les Mains Blêmes
Tarif unique : 5 €

Deborah Hay
*A lecture on the
performance of Beauty*
Carte Agora : 11 €
Plein : 16 € / Réduit : 13 €

**Mathilde Monnier /
Christine Angot**
La Place du singe (Création)
Carte Agora : 16 €
Plein : 23 € / Réduit : 18 €

William Forsythe
Kammer / Kammer
Carte Agora : 22 €
Plein : première série : 32 €,
deuxième série : 19 €
Réduit : première série : 26 €,
deuxième série : 15 €

Claudia Triozzi
The Family Tree
Carte Agora : 11 €
Plein : 16 € / Réduit : 13 €



Septimanie Danse 1

Germana Civera *Figures*
Rita Cioffi *Shopping*
Yann Lheureux *Les Mains Blêmes*

Germana Civera *Figures*
Conception : Germana Civera, Laurent Goldring
Performer : Germana Civera

Rita Cioffi *Shopping*
Conception et chorégraphie : Rita Cioffi
Interprétation : Rita Cioffi,
Claude Bardouil
Musique : Sylvain Duigou
Lumière : Grégory Auzuech
Production : compagnie Aurélia /
Rita Cioffi
Coproduction : Théâtre de Clermont-l'Hérault.



Yann Lheureux *Les Mains Blêmes*
Chorégraphie : Yann Lheureux
Création info-scéno-plastique :
Christian Zagaria (Les Arts immédiats)
Danseurs : Dalila Belaza et
Yann Lheureux
Vidéo : Sergio Gazzo (Italie)
Création musicale : Marc Calas
Création musicale pour la vidéo :
Marco Odino
Costumes : Talou Coron
Création lumière : Yvan Labasse
Coproduction : Compagnie Yann Lheureux, Résidence mission en Aveyron
avec l'ADDM 12, Le Théâtre de l'Olivier (Istres), Scènes croisées de Lozère,
Projet Culture Europe 2000.
Avec le soutien du Chai du Terral, Scène conventionnée arts mêlés.



Claudia Triozzi

Association Cespi
The Family Tree



The Family Tree
Avec : Claudia Triozzi, Xavier Boussiron
Conception, réalisation et scénographie : Claudia Triozzi
Création musicale et arrangements : Xavier Boussiron et Claudia Triozzi
Textes : Claudia Triozzi
Création lumière : Caty Olive
Régie lumière et régie générale : Gilles Gentner
Conception de la vidéo : Claudia Triozzi
Prise de vue : Isabelle Griot
Coproduction : Le Quartz – Scène nationale de Brest, Rencontres
Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis,
Laboratoires d'Aubervilliers.
Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication,
DRAC Ile-de-France, Centre chorégraphique national de Montpellier
Languedoc-Roussillon Programme ReRC

Ils sont deux sur scène, pourtant ce n'est pas un duo, mais une pièce « hantée » :
il sera question de faire apparaître une multitude de personnages
dans l'invocation de la généalogie ; et dès lors de ne se priver d'aucune
possibilité spectaculaire en travaillant du côté du récit, de la performance,
du théâtre/danse. Xavier Boussiron en costume blanc crème, impeccable
bassiste tenté par la posture dandy accompagne Claudia Triozzi qui endosse
tous les costumes, grande toge blanche pour prêtresse d'étranges cérémonies,
coiffe composée d'os...

Ça se passe dans un décor qui hésite entre grotte et décor beige lounge
à la Philippe Stark, soit l'espace intime que s'est inventé Triozzi pour convoquer
les esprits. Toujours sur le point de disparaître, de dos, le visage mangé
par ses coiffes démentes, elle livre un corps travaillé par la voix, et performe
une série de « chansons » incantatoires. Couchée sur le dos, elle lance un cri
la tête renversée pour retrouver la verticalité sur l'air de « Saute » ; ou,
présence spectrale, elle décline son arbre généalogique dans une comptine
supportée par la voix de chœurs d'enfants.

Avec cette pièce, Claudia Triozzi, non seulement raconte d'où elle vient,
mais donnait en 2002 la direction de ses futures pièces, soit un déplacement
de la danse sur la performance vocale qui la rattache aux performances
de Meredith Monk.

Mathilde Monnier / Christine Angot

Centre chorégraphique national
de Montpellier Languedoc-Roussillon
La Place du singe
(Création)

La Place du singe
Une création de et avec Mathilde Monnier et Christine Angot
Scénographie : Annie Tolleter
Lumière : Eric Wurtz
Réalisation sonore : Olivier Renouf
Regard : Rita Quaglia
Coproduction : Festival Montpellier Danse 2005,
Théâtre Garonne (Toulouse), Scène nationale de Cavaillon,
Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon
Avec le soutien de la Fondation Beaumarchais - SACD

Huit ans après *Arrêtez, arrêtons, arrête*, Mathilde Monnier retrouve l'écrivain
Christine Angot, mais le mode de travail a changé : les interprètes ont disparu,
et les deux artistes se font face dans un duo qui ne fait l'économie ni de leur corps
ni de leurs convictions. Chacune va prendre la parole ; cela passera par le
texte, par la danse, sans qu'il y ait rapport de force. Car l'enjeu n'est pas de savoir
qui de la littérature ou de la chorégraphie l'emporte, mais plutôt de faire
l'expérience de ce qu'on a à dire à deux quand on partage un plateau, autrement
dit quand on installe un rapport social. Aussi le duo va questionner ce qui le fonde :
quelle est la qualité de ces rapports sociaux ? Se demander par exemple :
qu'est-ce que le bonheur ? quelles formes sociales prend-il ? Tandis que l'une
envisage de dire frontalement la vérité des codes secrets de la bourgeoisie
verrouillée sur une certaine idée du bonheur, l'autre libérera une contre-
proposition, une contre-danse en somme, marginale aux accents primitifs,
à la qualité animale, une danse grotesque, une danse de sorcière
qui se rapproche des états expressionnistes. Au-delà des logiques, il faudra bien
trouver un rapprochement. Le bonheur, une forme équilibrée ou « désaxée » ?



Vendredi

10h30

15h30

17h30

19h00

21h00

1^{er} juillet

Maison des Relations Internationales

Les rendez-vous au jardin
Pour une politique culturelle en région
entrée libre

Opéra Comédie

Septimanie Danse 2
David Wampach *circon c is*
Michèle Murray *Velvet*
Christine Jouve *Dedans*
Tarif unique : 5 €

Cour d'honneur / Faculté de Médecine

Le Vif du Sujet
P. Rigal et
A. Andriamoratsiresy
S. Martinez et P. Gabriel
A. Khemis et O. Duboc
Carte Agora : 11 €
Plein : 16 € / Réduit : 13 €

Théâtre de Grammont

Mathilde Monnier / Christine Angot
La Place du singe (Création)
Carte Agora : 16 €
Plein : 23 € / Réduit : 18 €

Chai du Terral / Saint Jean de Védas

Michel Lestréhan
Tukkam (Création)
Carte Agora : 16 €
Plein : 23 € / Réduit : 18 €

Location & renseignement
Numéro vert

0 800 600 740
appel gratuit
www.montpellierdanse.com

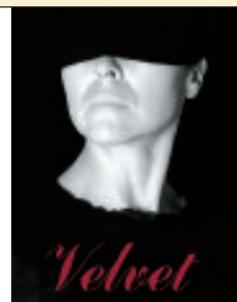
Danser, le mensuel de la danse et Montpellier Danse présentent

Les rendez-vous au jardin
animés par Agnès Izrine, rédactrice en chef de Danser et Laurent Goumarre, conseiller artistique de Montpellier Danse

Pour une politique culturelle en région

Intervenants (sous réserve) : Marie-Christine Chaze (vice-présidente de Montpellier-Agglomération), Brigitte Lefèvre (directrice de la danse – Opéra National de Paris), Marion Julien (directrice régionale des affaires culturelles), Patrick Malavieille (conseiller régional Languedoc-Roussillon), Didier Mulleras (chorégraphe), Nicole Saïd (directrice déléguée du Ballet Preljocaj), Jackie Taffanel (chorégraphe), Jean-Marc Urrea (directeur délégué du Ccn de Montpellier Languedoc-Roussillon)

Existe-t-il encore une politique de la danse en France ? Depuis la disparition de la Délégation à la danse, depuis le phénomène de déconcentration des crédits et maintenant avec la décentralisation culturelle, il semblerait bien que les politiques se dissolvent. Aucune mesure nouvelle en faveur de la danse n'a été prise depuis 1996, soit quasiment dix ans. La démocratisation d'un art considéré autrefois comme élitiste, semble rester problématique. Pourtant la danse contemporaine attire de plus en plus de spectateurs... alors que les compagnies témoignent de leur difficulté à convaincre des élus de plus en plus frileux. Chacun cherche son interlocuteur, et a de plus en plus de mal à circuler dans le labyrinthe des différentes tutelles : Etat, Région, Département, Agglomération, Ville... La politique en faveur de l'art chorégraphique n'était-elle donc qu'une mode ? Et d'une manière plus générale où en sont les politiques culturelles aujourd'hui ?



Septimanie Danse 2

David Wampach *circon c is*

Michèle Murray *Velvet*

Christine Jouve *Dedans*

David Wampach *circon c is*

Conception et interprétation : David Wampach
Matière sonore : Jean-François Oliver
Collaboration artistique : Virginie Thomas, Rachel Garcia
Avec le soutien du Cratère - Scène nationale d'Alès
Production : association achles

Michèle Murray *Velvet (Création)*

Directrice artistique : Michèle Murray
Co-directrice : Maya Brosch
Création et interprétation : Maya Brosch, Marie Leca, Lise Vermot
Musique : DJ Lolita
Lumière : Lutz Lange
Avec l'aide de la Cie Didier Théron / Espace Bernard Glandier (Montpellier), et du Dock 11 (Berlin) pour les résidences de création

Christine Jouve *Dedans*

Chorégraphie et interprétation : Christine Jouve
Lumière : Nicolas Guellier
Création sonore : Alice Normand
Regard extérieur : Rachel Bénitha
Coproduction : Le Cratère - Scène nationale d'Alès, La Veilleuse

Le Vif du Sujet

Programme B

Danseur : Pierre Rigal
Chorégraphe : Ariry Andriamoratsiresy

Danseuse : Sandra Martinez
Chorégraphe : Panaïbra Gabriel

Danseur : Ahmed Khemis
Chorégraphe : Odile Duboc
Coproduction : Festival Montpellier Danse 2005, SACD

Ne pas reconduire la position dominante du chorégraphe sur l'interprète, questionner les relations artistiques hors de tout repli européen, occidental, voilà le pari — c'est aussi une mission — que relève cette année le Vif du Sujet en croisant les expériences de ces six artistes. Aussi Sandra Martinez espagnole, se tourne-t-elle du côté du Mozambique en confiant l'écriture d'un solo à Panaïbra Gabriel, chorégraphe africain lui-même formé à la danse la plus contemporaine par la portugaise Vera Mantero, ou l'américano-européenne Meg Stuart. Rencontre attendue entre le français Pierre Rigal et le malgache Ariry Andriamoratsiresy. Le premier, ex-membre de l'équipe de France junior d'athlétisme confronte sa physicalité à l'écriture chorégraphique sophistiquée du second, lauréat des Rencontres chorégraphiques africaines de Luanda en 1998. Quant à Ahmed Khemis, danseur tunisien virtuose du hip hop particulièrement remarqué lors de la dernière création « Djan-Djo » de Salia Sanou et Seydou Boro, c'est Odile Duboc, directrice du Centre chorégraphique de Belfort, qui lui écrit sa partition.

Michel Lestréhan

Compagnie Prana

Tukkam
(Création)

Tukkam

Chorégraphie : Michel Lestréhan
Composition musicale : Eric Kramer sur la voix d'Yvan Trunzler
Lumière : Robin Decaux
Costumes : Parvathy
Décor : Mathieu Chevallier
Danse : Dirk Schambacher, M.R. Jawahar, P. Swaroop
Coproduction : Festival Montpellier Danse 2005, Espace Périphérique - La Villette – Ville de Paris



La danse de Michel Lestréhan est un défi. Défi que seul peut relever l'artiste chorégraphique reconnu aussi bien comme interprète pour des compagnies de danse contemporaine que comme praticien et spécialiste français des danses traditionnelles indiennes. A ce titre, *Tukkam* poursuit un travail de recherche entre des danseurs indiens issus de la tradition et, cette fois, un artiste circassien. Un défi esthétique et philosophique donc, qui vise la rencontre singulière entre les techniques du kalaripayatt (art martial du Kerala, au sud de l'Inde) et celles de l'acrobatie.

D'un côté, il y a un art du massage, une étape préparatoire pour les praticiens du kalaripayatt : des exercices spécifiques et traditionnels orchestrés par un masseur qui, suspendu à des cordes afin de contrôler le poids et la pression, apporte souplesse et fluidité aux corps en les malaxant de ses pieds et de ses mains. De l'autre côté, il y a le funambule, lui aussi suspendu mais qui use de son art de la corde et des baudriers pour défier le vide et les règles de l'apesanteur. Entre les deux il y a un point de rencontre. Un lien entre l'énergie guerrière du kalaripayatt, doyen des arts martiaux d'Orient et d'Extrême Orient, et la voltige aérienne de l'acrobate.

« Le danger face au vide de l'artiste circassien vient en complémentarité avec l'enracinement des danseurs indiens. », explique le chorégraphe. Et c'est lorsque ces deux univers se touchent que naît une matière chorégraphique singulière : des corps en suspension dans l'espace, des étirements, des acrobaties, des manipulations, des massages... pour une danse toute en verticalité.

Vendredi

22h30

1^{er} juillet

Cour/Les Ursulines

Angelin Preljocaj
Les 4 saisons... (Création)
Carte Agora : 22 €
Plein : 32 € / Réduit : 26 €

Location & renseignement
Numéro vert

0 800 600 740
appel gratuit
www.montpellierdanse.com

32



33



Angelin Preljocaj

Ballet Preljocaj

Les 4 saisons... (Création)

Les 4 saisons...

Chorégraphie : Angelin Preljocaj
Chaosgraphie : Fabrice Hyber
Musique : Antonio Vivaldi, *Les Quatre Saisons*
Assistant, adjoint à la direction artistique : Youri Van den Bosch
Notation : Dany Lévêque
Danseurs : Leonardo Centi, Craig Dawson, Claudia de Smet, Samir El Yamni, Céline Galli, Emma Gustafsson, Alexandre Nipau, Zaratiana Randrianantenaina, Nagisa Shirai, Yang Wang
Coproducteur Festival Montpellier Danse 2005, Théâtre de la Ville (Paris), Avec le soutien des Nuits de Fourvière – Département du Rhône et de la Fondation BNP Paribas, de l'AFAA, Association Française d'Action Artistique – Ministère des Affaires Etrangères, et du Groupe Partouche – Casino Municipal d'Aix-Thermal.
Le Ballet est hébergé à la Cité du Livre depuis 1996.

Rien de plus difficile que de danser sur une partition considérée comme un hit de la musique classique. *Les Quatre Saisons* de Vivaldi sont de cet ordre, un concerto tellement connu qu'il semble presque impossible de pouvoir en entendre l'originalité. Faut-il pour autant l'abandonner à l'habillage des spots publicitaires ?

Nouveau défi donc pour Angelin Preljocaj qui travaille sa dernière création sur ce panthéon musical enregistré par Giuliano Carmignola. Défi, car chaque nouvel opus du chorégraphe consiste à repousser les limites de son écriture, à mettre en danger sa danse comme pour en éprouver sa force de résistance. Danser doit « permettre de réécouter ces *Quatre Saisons* comme si c'était la première fois qu'on les entendait » et révéler le secret éventé de cette œuvre de Vivaldi.

Or ce secret est peut-être à découvrir dans le motif même de la partition : la nature. Aussi Angelin Preljocaj s'est-il associé au plus « jardinier » des plasticiens, Fabrice Hyber dont l'œuvre polymorphe n'avait encore jamais rencontré la danse. Hier la pop-électro du groupe Air pour *Near Life Experience*, les compositions numériques de Granular Synthesis pour *N*, aujourd'hui la plasticité de Fabrice Hyber, se définit là ce qui anime la création artistique d'Angelin Preljocaj : faire de la danse une puissance invitante, mieux, une initiatrice qui amène sur le plateau des univers et des artistes a priori éloignés de l'écriture chorégraphique.
Hyber / Vivaldi : même défi ; Preljocaj cherche l'émotion de la « première fois ».

Samedi

14h00

17h30

19h00

20h30

20h30

22h30

2 juillet

Théâtre Jean Vilar

Cour d'honneur /
Faculté de Médecine

Salle Einstein / Le Corum

Chai du Terral /
Saint Jean de Védas

Opéra Berlioz / Le Corum

Cour / Les Ursulines



Septimanie Danse 3
Fabrice Ramalingom
Extract
Laurence Wagner *Look*
Leonardo Montecchia
Potosi, la montagne d'Argent
Tarif unique : 5 €

Le Vif du Sujet
P. Rigal et
A. Andriamoratsiresy
S. Martinez et P. Gabriel
A. Khemis et O. Duboc
Carte Agora : 11 €
Plein : 16 € / Réduit : 13 €

Film
Raimund Hoghe /
Christophe Bargues
Young People, Old Voices
entrée libre

Michel Lestréhan
Tukkam (création)
Carte Agora : 16 €
Plein : 23 € / Réduit : 18 €

Nederlands Dans Theater
Paul Lightfoot
Sol León / Jacopo Godani
(Créations)
Carte Agora : 22 €
Plein : première série : 32 €,
deuxième série : 19 €
Réduit : première série : 26 €,
deuxième série : 15 €

Angelin Preljocaj
Les 4 saisons... (Création)
Carte Agora : 22 €
Plein : 32 € / Réduit : 26 €

Septimanie Danse 3

Fabrice Ramalingom *Extract*
Laurence Wagner *Look*
Leonardo Montecchia *Potosi, la montagne d'Argent*

Fabrice Ramalingom *Extract*

Chorégraphie et interprétation : Fabrice Ramalingom
Musique : Didier Aschour
Interprètes : Xavier Brossard, Hélène Cathala, Karine Gori,
Leonardo Montecchia, Eric Martin
Lumière : Maryse Gautier

Laurence Wagner *Look*

Chorégraphie : Laurence Wagner
Danseurs : Franck Delevallez, Isabelle Leroy, Frédéric Le Salle
Création musicale et vidéo, musique électronique : Laurent Perrier
Création lumière : Serge Parizet
Création costumes : Judith Chaperon
Régie : Bruce Tumbarello
Production : Compagnie Portes Sud
Avec le soutien de la Mairie de Pennautier, du Mas de la danse (13)
et du Chai du Terral, Scène conventionnée arts mêlés

Leonardo Montecchia *Potosi, la montagne d'Argent*

Chorégraphie et mise en scène : Leonardo Montecchia
Textes et histoires : Matias Chebel et
Leonardo Montecchia
Musique originale : François Ceccaldi
Chansons : Marianne Cambournac
Costumes : La Mentira
Interprètes : Matias Chebel,
Marysol Blaumann, Brigitte Negro,
Gabriela Montes, Mandoline
Whittesley, Leonardo Montecchia,
Marianne Cambournac
Coproducteur : Mairie d'Aigues-Mortes
Avec le soutien de La Chapelle



Film

Raimund Hoghe / Christophe Bargues

Young People, Old Voices

Young People, Old Voices

Chorégraphie : Raimund Hoghe
Réalisation : Christophe Bargues
Interprétation : Lorenzo De
Brabandere, Wouter Bouchez, Sarah
Késenne, Kristin Rogghe, Pascale
Cuggia, Heine Rosdal Avdal, Nicolas
Marie, Koen De Preter, Carla
Langenbick, Dorien Bastiaensen,
Rocio Alondra Antognoni, Lieven
Dousselaere, Raimund Hoghe

Au milieu de douze jeunes interprètes,
le chorégraphe allemand Raimund
Hoghe tisse le fil d'un dispositif pluriel –
jeu, douceur, joie et mélancolie – d'une
grande simplicité et totalement ouvert
sur le monde.

Les rituels intimes et collectifs
à la temporalité dilatée, les petites
dances d'ensemble, l'enchaînement
des standards musicaux, se lient au
duo de Raimund Hoghe avec Lorenzo
De Brabandere sur *le Sacre du
Printemps*, cette œuvre qui, depuis
1913, continue de questionner
les artistes sur les racines rituelles
et la dimension archaïque
de la danse.

La pièce, d'une qualité rare, s'articule
ainsi à partir d'une rencontre possible
entre différentes temporalités
et différents modes
de relation au monde. Un univers
intime, y compris dans les
mouvements d'ensemble.



Nederlands Dans Theater 1

Paul Lightfoot et Sol León / Jacopo Godani

Postscript (Création)

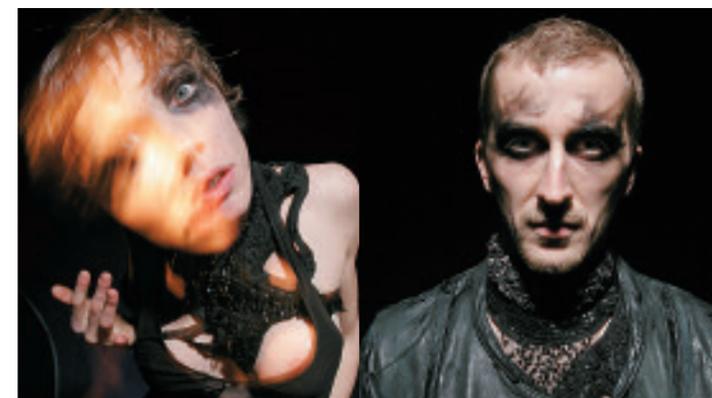
Chorégraphie : Paul Lightfoot et Sol León
Assistant à la chorégraphie : Gerald Tibbs
Musique : Philip Glass *Strung Out* et *Metamorphosis One & Two*
Musique en direct : Heleen Hulst et Gerard Bouwhuis
Costumes et décors : Paul Lightfoot et Sol León
Lumière : Tom Bevoort

Signing Off

Chorégraphie : Paul Lightfoot et Sol León
Musique : Philip Glass *Concerto pour violon et orchestre*
Décor et costumes : Paul Lightfoot et Sol León
Lumière : Tom Bevoort

Anomaly One (Création)

Chorégraphie : Jacopo Godani
Assistants à la chorégraphie : Maurice Causey, Cora Bos-Kroese
Création musicale : Thom Willems
Costumes : Grazia Ascari, Franco Saccani (Quinta Colonna)
Lumière et décor : Jacopo Godani
Musique pré-enregistrée : groupe Jeff : Thom Willems, Stephen Galloway,
Anton Goudsmit, Joost Kroon, Sven Happel et James Pollard

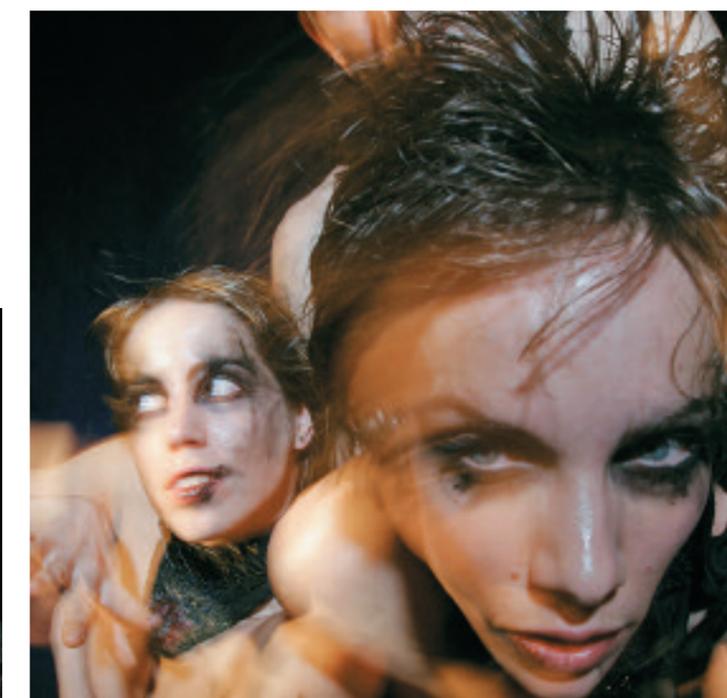


Le Nederlands Dans Theater, c'est une danse autant qu'une compagnie. Une danse en « trois dimensions » qui donne aux trois moments de la vie d'un danseur la possibilité d'innover, d'exceller et de s'exprimer, grâce à trois entités rassemblant des danseurs en devenir, des danseurs confirmés et des danseurs forts d'une expérience de la vie et de la danse. C'est également une danse aux multiples facettes, grâce à sa faculté d'associer en son sein les cultures, les nationalités et de favoriser des personnalités artistiques plutôt qu'une organisation hiérarchique de corps de ballet.

Le Nederlands Dans Theater, mené pendant longtemps par le charisme de Jiri Kylian, s'est ainsi construit cette identité si singulière, faisant de la diversité l'une de ses pièces maîtresses et se nourrissant constamment d'une ouverture sur l'extérieur.

Il s'agit donc ici d'une soirée à l'image de la compagnie. Deux chorégraphes, dont une création, de Paul Lightfoot, danseur au sein même du Nederlands Dans Theater avant d'en devenir l'un des chorégraphes, très souvent assisté de près par sa partenaire Sol León. Et la dernière création de Jacopo Godani, chorégraphe extérieur à la compagnie qui comme d'autres, confirmés ou en devenir, apporte en permanence une nouvelle richesse au répertoire.

Une soirée. Trois chorégraphes. Une nouvelle façon de montrer l'excellence et l'originalité d'une compagnie de danse qui mêle les horizons et qui se joue constamment des classifications.



Dimanche

14h30

18h00

20h00

20h30

22h30

3 juillet

Opéra Comédie

Septimanie Danse 4
Anne Lopez *Face à vous*
Young Ho Nam *Porte D'âme*
Didier Théron *En Forme*
Anne-Marie Porras *Plaine des Sables*
Tarif unique : 5 €

Cour d'honneur/
Faculté de Médecine

Le Vif du Sujet
P. Rigal et
A. Andriamoratsiresy
S. Martinez et P. Gabriel
A. Khemis et O. Duboc
Carte Agora : 11 €
Plein : 16 € / Réduit : 13 €

Chai du Terral /
Saint Jean de Védas

Kathakali
théâtre dansé
du sud de l'Inde
Le triomphe du roi-démon
Carte Agora : 16 €
Plein : 23 € / Réduit : 18 €

Studio Bagouet /
Les Ursulines

**Jennifer Lacey /
Nadia Lauro**
mhm m m m m
(titre provisoire) (Création)
Carte Agora : 16 €
Plein : 23 € / Réduit : 18 €

Cour / Les Ursulines

Angelin Preljocaj
Les 4 saisons... (Création)
Carte Agora : 22 €
Plein : 32 € / Réduit : 26 €

Location & renseignement
Numéro vert

0 800 600 740
appel gratuit
www.montpellierdanse.com

36

Septimanie Danse 4

Anne Lopez *Face à vous* (Création)

Young Ho Nam *Porte D'âme*

Didier Théron *En Forme*

Anne-Marie Porras *Plaine des Sables*

Anne Lopez *Face à vous* (Création)

Conception et interprétation : Anne Lopez
Musiciens : Suprematic (François Lopez, Marc Siffert, Franck Bataillé)
Lumière : Alain Paradis
Costumes : Stéphanie Boué
Diffusion : Laetitia Hebtng

Young Ho Nam *Porte D'âme*

Chorégraphie : Young Ho Nam
Assistée de François Rascalou
Danseuse : Young Ho Nam
Musique et interprétation musicale : Christelle Delhaye
Costumes : Judith Chaperon
Scénographie : Young Ho Nam
Lumière : Thierry Lenain
Coproducton : Festival Danse de tous les Sens (Normandie), DRAC
Languedoc-Roussillon, Conseil Général de l'Hérault, Ville de Montpellier

Didier Théron *En Forme*

Conception et direction : Didier Théron
Danseurs : Hichem Belhaj, Franck Delevallez,
Marie Leca, Gilles Viandier
Lumière : Thomas Guggi
Direction technique : Yves Bastide
Costumes : Les danseurs et Martin Brosch
Scénographie : Didier Théron et Emmaüs
Photographe : Martin Brosch

Anne-Marie Porras *Plaine des Sables*

Chorégraphie réalisée par la compagnie sous la direction
d'Anne-Marie Porras
Danseurs : Patrice Acunzo, Didier Barbe,
Gianluca Girolami, Christian Canciani, Stephane Vitrano,
Martin Grandperret, Yann Cardin
Décors et scénographie : Poppi Ranchetti
Lumière : Jacques Chatelet assisté de Sylvie Debarre
Costumes : Laurence Alquier
Coproducton : saison Montpellier Danse 2004,
Théâtre Jean Vilar (Montpellier)



Jennifer Lacey / Nadia Lauro

Megagloss

mhm m m m m (titre provisoire)
(Création)

mhm m m m m (titre provisoire)

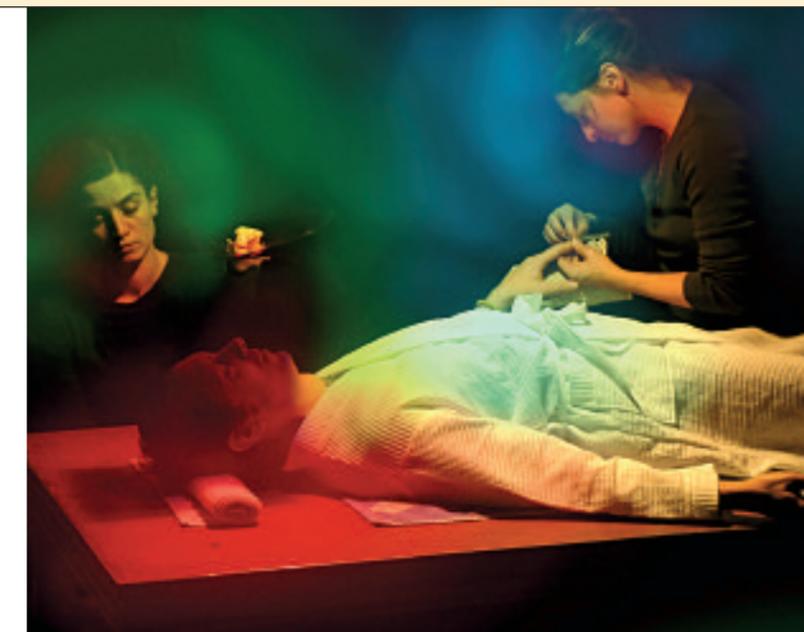
Conception chorégraphique : Jennifer Lacey
Conception visuelle / décor vivant : Nadia Lauro
Avec Audrey Gaisan-Doncel, Jennifer Lacey, Barbara Manzetti
et l'accompagnement de Latifa Laâbissi
Chorégraphie développée en collaboration avec les performers
Création son : Jonathan Bepler
Production / diffusion : Carole Bodin
Régie générale : Christophe Le Bris
Production : Megagloss
Coproducton Festival Montpellier Danse 2005, Les Spectacles vivants -
Centre Pompidou (Paris), Centre chorégraphique national de Tours,
Centre national de danse contemporaine (Angers), Tanzquartier Wien (Vienne),
Kaaitheater (Bruxelles)
Dans le cadre du programme Initiatives d'artistes en danse contemporaine
de la Fondation de France.
Avec le soutien des Laboratoires d'Aubervilliers et du Centre National
de la Danse pour les prêts de studios.
Avec la participation des étudiants d'ex.e.r.c.e, Centre chorégraphique
national de Montpellier Languedoc-Roussillon et - sous réserve -
d'autres écoles d'art de Montpellier.



Jennifer Lacey



Nadia Lauro



La nouvelle création de Nadia Lauro et de Jennifer Lacey commence là où s'est
arrêtée leur dernière pièce *This is an Epic*. Il y était question de faire coexister
plusieurs registres de danse, la mission est aujourd'hui de superposer plusieurs
spectacles. Comment ? En trouvant le moyen de les libérer, en mettant tout
en œuvre pour les faire resurgir.

Aussi les trois interprètes Barbara Manzetti, Audrey Gaisan-Doncel et Jennifer
Lacey, aux fortes personnalités totalement opposées, doivent-elles éprouver
des états « surnaturels » pour traverser des fictions empruntées aux *Sorcières
de Salem* d'Arthur Miller, aux danses en solo grotesques et expressionnistes,
ou à l'écriture chorégraphique de trios rapidement conceptuels. On se souvient
des danses nues et nocturnes dans les bois des *Sorcières de Salem* : la pièce
de Lacey/Lauro n'est pas éloignée de cet univers de danse fantasmagorique visitée
par les esprits. D'autant qu'elle est comme encadrée, voire surveillée parce que
Nadia Lauro définit comme un « décor vivant », un groupe de « figurants »
mystérieux dont le rôle scénique ne cesse d'évoluer « entre coryphée de la
tragédie grecque, background cinématographique, tapisserie et architecture
sonore ».

Si *This is an Epic* était un mirage, cette nouvelle création a tout d'un rêve
éveillé, d'une construction somnambulique.

37



Nadia Lauro

Alors que les générations précédentes auront travaillé la scène dans un rapport hérité du cinéma, ces chorégraphes proposent des dispositifs scéniques ou environnements qui témoignent de leur regard et culture plastique.

Jennifer Lacey



La danse plasticienne

Par Laurent Goumarre

Interprètes dans les années 80, ils ont « jeté leur corps dans la bataille » chorégraphique au milieu des années 90. En quelques années, ces artistes sont devenus indispensables tant au niveau des programmations un tant soit peu exigeantes, qu'à celui des débats esthétiques. Fossoyeurs de la danse pour certains, nihilistes de la non-danse pour d'autres, ils imposent au fil des années un renouvellement critique en France comme à l'étranger. Mise en perspective à partir de leur passage à Montpellier Danse.

Jérôme Bel, Claudia Triozzi, Gilles Jobin, Emmanuelle Huynh, Boris Charmatz, Raimund Hoghe, Vera Mantero, La Ribot, Myriam Gourfink, Jennifer Lacey, Benoît Lachambre, Alain Buffard, Christian Rizzo... Au milieu des années 90, ces noms commencent à faire leur apparition au détour des festivals et des scènes européennes. Ce sont ceux de danseurs (à l'exception de Raimund Hoghe qui fut le scénographe de Pina Bausch pendant dix ans) européens qui signent pour la plupart leur première pièce de chorégraphe. Et parce qu'on les retrouve programmés côte à côte dans les mêmes festivals, quelque chose prend forme, qu'on n'ose appeler mouvement ni réseau, mais qui fait suffisamment sens pour qu'on puisse être alors tenté de les regrouper sous une terminologie commune.

Au vu de la divergence des propositions artistiques et des présupposés esthétiques, la tâche se révèle délicate, toujours déçue : il sera d'abord question de « Nouvelle génération », expression qui s'effondre quand on mesure les écarts d'âge entre Boris Charmatz et Raimund Hoghe ; puis de « formes émergentes » qui a le mérite de pointer la diversité formelle en jeu, à savoir que l'écriture purement chorégraphique est mise en crise par la performance (La Ribot, Myriam Gourfink, Alain Buffard), le concert (Vera Mantero, Claudia Triozzi)... Suivront « Danse conceptuelle » pour souligner la position critique de ces chorégraphes qui portent la démonstration du processus de création sur le plateau, se réapproprient les enseignements de la post-modern dance américaine des années 60-70 (Trisha Brown, Simone Forti, Steve Paxton, Yvonne Rainer) et questionnent les codes de la représentation (les pièces de Jérôme Bel vont analyser systématiquement les éléments constitutifs du spectacle) ; et dernièrement le catastrophique « non-danse », pour qualifier une esthétique articulée autour de la lenteur (extrême chez Myriam Gourfink) voire de l'immobilité (les couchés de Xavier le Roy ou La Ribot). Depuis le cri d'espoir de « Nouvelle génération » jusqu'au soupir de « Non-danse », le glissement sémantique témoigne bien de la résistance d'une danse qui se construit dans la ruine des attentes que le spectateur et le regard critique formés à la danse notamment des années 80 pensent être en droit de formuler à son encontre.

« Si la chorégraphie, c'est construire des successions de mouvements et de pas, il est vrai que ce n'est pas mon propos, que je ne cherche pas

dans cette voie, que ce n'est pas du tout mon axe de réflexion. Ce qui ne veut pas dire que je n'écris pas une autre forme de danse. Je cherche moins à savoir si ce que je produis est de la danse ou pas, qu'à tenter d'autres corps débarrassés de stéréotypes, d'habitudes, de mouvements conformes. Sur le plateau, on peut expérimenter, rechercher des états perdus ; alors la danse, telle que je la conçois, c'est peut-être cela : travailler sur ce qu'on a perdu. » (Vera Mantero, Festival Montpellier Danse 2002)

S'il fallait trouver un point commun entre les pièces présentées, je partirais d'abord du travail de la nudité à l'œuvre par exemple dans *Múa*, premier solo d'Emmanuelle Huynh, le Jérôme Bel de *Jérôme Bel*, dans les *pièces distinguées* de La Ribot, chez Vera Mantero, Boris Charmatz, Alain Buffard, Gilles Jobin, etc. Une nudité qui — si elle n'a pas la même valeur pour tous —, apparaît comme un premier geste chorégraphique pour recentrer le regard du spectateur sur le corps, et déplacer le discours de la « danse d'auteur » qui, dans ces années 90, s'essouffait à reproduire des effets de signature gestuelle. Dans le pire des cas, chorégrapheur se limitait à représenter une gestuelle immédiatement reconnaissable, bref un style, comme une « marque déposée » sur le corps des interprètes, dans un déni de ce qui plombait la société et le monde de la danse : le sida. Dès lors, se présenter nu devenait le moyen de se réapproprier son corps, d'en faire le sujet de la pièce : « Jeter son corps dans la bataille » déclare Raimund Hoghe, tandis qu'Alain Buffard cherche une alternative dansée aux déterminismes anatomiques et sexuels de son corps dans *Good Boy* jusqu'à *Mauvais genre*. Se présenter nu n'avait rien d'idyllique, ne célébrait pas le retour au naturel, c'était enfin affirmer la fragilité de ces corps qui avaient survécu à la maladie, qui l'avaient traversée, qui gardaient en eux le souvenir de ceux qui avaient disparu et que la danse avait caché jusque-là derrière des logiques de spectacles qui avaient le parfum du déni.

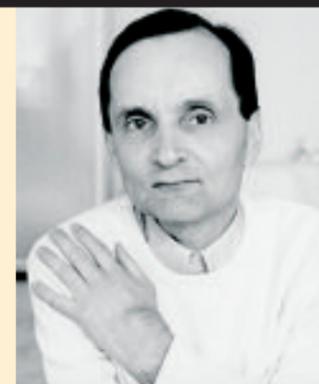
« Quand on parle de théâtre, danse, de spectacle vivant, on ne peut faire l'impasse sur l'évidence ontologique de la présence. Or cette qualité demande à être questionnée. Pour moi, elle ne va pas de soi, d'où l'absence, la disparition, la mort même puisque, sans aller plus loin dans ma biographie, j'ai vraiment commencé mon travail après avoir perdu des proches. Dans *Jérôme Bel* par exemple, je mets en place un dispositif de disparition parce que la pièce ne peut faire l'économie du sida : sur la scène, je place des corps nus, et mon travail consiste à chercher des alternatives à la sexualité.

Il y a eu perte de la danse dans mon travail et la question est : qu'est-ce qui s'est substitué à cela ? Plusieurs choses : d'abord des règles de chorégraphies comme on peut le voir dans le duo *Nom donné*... puisqu'il est essentiellement question d'organisation, puis le recentrage sur les corps dans *Jérôme Bel* ; et partout l'obsession du langage, du verbe qui recouvre les corps, se substitue à la danse. Et là encore, je produis la disparition. » (Jérôme Bel, Festival Montpellier Danse 1999)

Fatigués par ce que j'appellerais la danse au kilomètre, par les enchaînements immotivés de mouvements, la danse à nu de ces chorégraphes met en place une chorégraphie corporelle qui, pour certains — Jobin, La Ribot, Myriam Gourfink —, dérive de la performance, pour d'autres — Alain Buffard, Emmanuelle Huynh — se situe dans le prolongement des danses d'« actions »

Immobilité, postures plutôt qu'enchaînements de positions, tentation de la statuaire chez Gilles Jobin, ou du tableau vivant, le corps refuse de s'engager dans une économie du mouvement/rendement.

Raimund Hoghe



de la post-moderne danse américaine, qui pour tous vient questionner les présupposés et codes de la représentation : la lumière, le plateau, la durée, la place du spectateur...

« Je ne peux pas nier la dimension critique qui m'animait au milieu des années 90. Avec l'obscurité de mon premier solo, *Múa*, la nudité et la lenteur, je tenais à dire : « Sur les scènes aujourd'hui, trop de lumière trop d'effets. Repartons de la base et voyons ce qui fait événement. » Par ailleurs, je rejoignais alors une préoccupation identitaire qui était : « Où est l'origine de l'événement ? Voyons comment le sens se forme, comment l'événement se forme et du coup comment moi, je suis faite et d'où est-ce que je viens ». Je voulais enlever, au maximum. Less is more. » (Emmanuelle Huynh, Festival Montpellier Danse 2002-2004).

Enlever pour faire apparaître plus : le mouvement n'échappe pas à ce questionnement. Répétition de petits gestes énigmatiques avec Raimund Hoghe, sens du détail à peine perceptible pour Jennifer Lacey, quand Myriam Gourfink traque les mouvements respiratoires et musculaires, autrement dit les micro-mouvements de son corps dans une extrême lenteur qui donne à sa danse une dimension posturale. La Ribot, Gilles Jobin multiplient les passages au sol...

Immobilité, postures plutôt qu'enchaînements de positions, tentation de la statuaire chez Gilles Jobin, ou du tableau vivant chez Triozzi, le corps refuse de s'engager dans une économie du mouvement/rendement. Il ne va pas chercher à occuper l'espace, ni à annexer la scène, au contraire il énonce à chaque fois les conditions de sa disparition :

« Alors que je vis au quotidien dans un espace très lumineux, immaculé, dès que j'entre en scène je disparaîs. Mon visage est régulièrement caché derrière un éventail, un drap, un accessoire, je me présente souvent de dos, j'accomplis des gestes minuscules en fond de scène avec très peu de lumière. Je ne suis qu'un petit homme en costume noir dans une boîte noire ; on peut facilement me perdre de vue, la pièce n'en deviendra que plus abstraite. » (Raimund Hoghe, Festival Montpellier Danse 2001)

Fort de sa présence stationnaire, mieux, de sa résistance passive, il énonce l'acte d'une danse résistante dans le flux courant de la production chorégraphique, et plus largement culturelle. Et je ne parle pas de corps métaphore, mais bien d'une présence qui fait acte de ses propres conditions d'énonciation. Aussi, assiste-t-on avec Vera Mantero, Myriam Gourfink, La Ribot au glissement progressif de la représentation vers une esthétique performative — soit pour une définition linguistique : un énoncé qui constitue simultanément l'acte auquel il se réfère. La danse-performance est posée là comme l'action à mener pour épuiser la forme chorégraphique. « Les corps que je présente sont des corps critiques, plus que des supports ou des producteurs de mouvements. Ils ne sont pas pour autant, je l'espère, secs ou désincarnés ; ils ne visent pas à critiquer la société. Leur travail est de déjouer les attentes du spectateur, de lui permettre en fait de se repositionner sans cesse face à ce qui lui est proposé ici et maintenant. » (Jennifer Lacey, Festival Montpellier Danse 2002)

« Gel chorégraphique » déclare Boris Charmatz pour décrire ces mises à distance, « c'est comme si la danse avalait de travers et passait dans le travail de voix. » L'expression ne met pas en cause la danse, mais indique qu'elle doit trouver le moyen d'advenir par d'autres stratégies que le mouvement, la qualité gestuelle. Quand Claudia Triozzi bloque le mouvement, alors la danse passe par la physicalité de sa voix.

Conséquence de ce déplacement des attentes chorégraphiques ? la conception du plateau et du cadre de représentation. Alors que les générations précédentes auront travaillé la scène dans un rapport hérité du cinéma — auquel elle n'a cessé de se frotter de Bouvier/Obadia à Gallotta en passant par Decouflé, Montalvo —, les chorégraphes proposent des dispositifs scéniques ou environnements qui témoignent de leur regard et culture plastique : parcours déambulatoires rythmés par des stations pour *Park* de Claudia Triozzi, *Châteaux of France* (2002) de Nadia Lauro/Jennifer Lacey, structure en échafaudage pour Charmatz, bi-frontalité avec Mantero. Le rapport aux arts plastiques n'est plus de l'ordre de la fascination ou collaboration ; à l'opposé d'un *Saut de l'Ange* qui marquait la collaboration entre Dominique Bagouet et Christian Boltanski, les créations de Jennifer Lacey/Nadia Lauro fonctionnent comme un objet transitionnel dans le processus de création.

« C'est une circulation des outils de travail, même si chacune garde ses spécificités liées à sa propre pratique. On conçoit ces œuvres comme des travaux complets, non pas des efforts complémentaires. » (Jennifer Lacey/Nadia Lauro, Festival Montpellier Danse 2005)

Nicolas Floc'h/Emmanuelle Huynh, Nadia Lauro et Vera Mantero/Benoît Lachambre ou Lucas Giacomo Schulte aux côtés de Raimund Hoghe... tout désigne l'intégration de l'espace plasticien au cœur de l'écriture chorégraphique, sans qu'il soit à craindre une soumission de l'une à l'autre.

« Chaque espace de scène est pour moi l'équivalent d'une salle d'exposition. Aussi je ne joue pas uniquement dans la direction du public. Il est très important pour moi de me diriger dans tous les coins, d'être conscient de tout l'espace, et ne pas seulement affronter le public. Je me montre souvent de dos, je répète les scènes des différents côtés ; cette distance est nécessaire pour qu'on puisse remarquer des choses, supporter des sensations, des sentiments. Cette façon d'être sur scène rejoue ce qui se passe quand vous êtes dans une salle d'exposition, où on peut se promener comme spectateur. Dans mes pièces, le public ne peut pas venir sur scène et s'y promener, mais par la manière que j'ai de jouer, de montrer les choses de devant, de derrière ou de côté, on fait une expérience comparable. » (Raimund Hoghe, Festival Montpellier Danse 2005)

Aujourd'hui, la nudité fait place au travail revendiqué du costume, les installations et parcours réintègrent les dispositifs frontaux... Certains ne manqueront pas d'y voir un renoncement, ou la fin d'une utopie. Peu importe, car c'est dans ces perpétuels changements de règle que le jeu se poursuit, et que cette « danse » résiste encore à se laisser enfermer dans des recettes ou des réflexes purement formels.

Lundi

17h30

19h00

21h00

19h00

22h30

4 juillet

Cour d'honneur/
Faculté de Médecine

Le Vif du Sujet
P. Rigal et
A. Andriamoratsiresy
S. Martinez et P. Gabriel
A. Khemis et O. Duboc
Carte Agora : 11 €
Plein : 16 € / Réduit : 13 €

Studio Bagouet /
Les Ursulines

**Jennifer Lacey /
Nadia Lauro**
mhmhmm
(titre provisoire)
(Création)
Carte Agora : 16 €
Plein : 23 € / Réduit : 18 €

Théâtre de Grammont

Raimund Hoghe
Swan Lake, 4 Acts (Création)
Carte Agora : 16 €
Plein : 23 € / Réduit : 18 €

Cloître / Les Ursulines

Kathakali
séance de maquillage
entrée libre

Cour / Les Ursulines

Kathakali
théâtre dansé
du sud de l'Inde
Le triomphe du roi-démon
Carte Agora : 16 €
Plein : 23 € / Réduit : 18 €

Location & renseignement
Numéro vert

0 800 600 740
appel gratuit
www.montpellierdanse.com

40



Raimund Hoghe

Swan Lake, 4 Acts
(Création)

Swan lake, 4 acts

Conception et chorégraphie : Raimund Hoghe
Collaboration artistique : Luca Giacomo Schulte
Interprétation : Ornella Balestra, Brynjar Bandlien,
Lorenzo De Brabandere, Raimund Hoghe et Nabil Yahia-Aissa.
Lumière : Amaury Seval, Raimund Hoghe
Musique : Piotr Ilitch Tchaïkovsky, *Le Lac des Cygnes*
Production : Raimund Hoghe (Allemagne), groupe Kam Lai (France)
Coproduction : Festival Montpellier Danse 2005, Kaaithheater (Bruxelles),
La Bâtie - Festival de Genève
Création-Résidence au Quartz - Scène nationale de Brest, Centre
chorégraphique national de Belfort (Accueil Studio / Ministère
de la Culture), Le Vivat - Scène conventionnée d'Armentières
Avec le soutien de Pumpenhaus (Münster)



« À la danseuse étoile Maïa Plissetskaïa, son professeur disait qu'elle devait trouver son propre cygne, qu'elle devait trouver ses propres ailes » raconte Raimund Hoghe qui, après son superbe *Sacre du printemps* créé l'année dernière à Montpellier danse 04, s'approche aujourd'hui d'un des ballets emblématiques du répertoire romantique ; « peut-être le plus populaire, ajoute-t-il, car chacun a un souvenir du *Lac*, que ce soient la musique de Tchaïkovsky, les mouvements du corps de ballet, ou l'interprétation de telle étoile. Et quand bien même on ne l'aurait pas vu, il suffit d'entendre la musique ; elle est si forte qu'on peut y voir à travers. »

Travailler la mémoire personnelle en relation avec la mémoire collective anime depuis toujours l'art chorégraphique de l'artiste allemand. Aussi, pour ce nouveau rendez-vous montpelliérain, celui qui fut le dramaturge de Pina Bausch invite notamment sur scène Ornella Balestra, ballerine fétiche de Maurice Béjart, qui sait en un mouvement d'épaules ressusciter *le Cygne* qu'elle dansa par le passé, Brynjar Bandlien, danseur lumineux du Nederlands Dans Theater, Nabil Yahia-Aissa, un interprète de Boris Charmatz, mais aussi Lorenzo De Brabandere, jeune performer belge à la présence génialement instinctive. Ce partage du plateau en dit long sur la nature de ce *Lac des Cygnes* : une mise en scène du désir de Raimund Hoghe. « *Le Lac* est avant tout une histoire d'amour, un rêve d'amour, qui finit mal peut-être, mais au moins l'amour y a trouvé sa place. J'ai voulu que mon *Lac* soit mon rêve d'amour, je l'ai rêvé comme on rêve l'amour. »

À ceux qui diront que cet amour est tragique, voué à sa perte, on répondra qu'on peut faire confiance à la danse de Raimund Hoghe pour « trouver ses propres ailes » et échapper à la malédiction. Cette force qui lui permettra de renverser le sort, il la trouve déjà dans la musique de Tchaïkovsky : « Elle est construite sur des répétitions, comme dans mon travail où je répète souvent les mêmes gestes. Répéter cela signifie une chose : que les choses reviennent et reviennent, qu'elles passent et reviennent, que rien n'est donc jamais fini. »

41

Kathakali

théâtre dansé du sud de l'Inde

Le triomphe du roi-démon

Le triomphe du roi-démon

Narakasura : Sadanam Krishnan Kutty
Son épouse : Jaya Lestréhan
Lalitha : Sadanam Sadanandan
Jayanta / Indra : Kalamandalam P. Vijayan
Nakratundi : Michel Lestréhan
Les chanteurs : Palanad Divakaran,
Kalamandalam Jaya Prakash
Tambours chenda : Kalamandalam Balaraman
Tambours maddalam : Kalamandalam Prakash
Maquillage : Kalamandalam Haridas Kurupp
Lumière : Robin Decaux
Régie, sous-titrages : Brigitte Chataignier
Régisseurs de loge : Max Greze, Mathieu Chevallier

Le Kathakali est une forme de théâtre dansé qui a vu le jour dans l'Inde du Sud, au Kérala. Il est l'aboutissement d'un ensemble de traditions qui empruntent à la fois aux rituels de transe des temples hindous, au Kūtiyāttam (ancien théâtre sanskrit), aux danses populaires régionales et à l'art martial du kalaripayatt.

Développé au XVII^e siècle, le kathakali raconte la mythologie indienne, les héros et démons des grandes épopées classiques : Ramayana et Mahabharata. Pour donner corps au mythe, aux légendes du passé et du présent, les artistes (exclusivement masculins), développent un art de la scène complexe, une combinaison entre la pantomime, le maquillage, le son puissant des cymbales, des gongs, des tambours, et le chant de la pièce.

Positions martiales et figures chorégraphiques, gymnastique exubérante des yeux, du visage, gestuelle séquentielle des bras, des mains et des doigts, martèlement omniprésent de la musique qui amplifie un monde sacré dessiné par une danse surhumaine, le kathakali est un système de représentation qui lie intimement théâtre, musique et danse selon une codification qui conjugue le plaisir émotionnel au plaisir esthétique.



Mardi

5 juillet

20h30

Théâtre de Grammont

Raimund Hoghe
Swan Lake, 4 Acts (Création)

Carte Agora : 16 €
Plein : 23 € / Réduit : 18 €

20h30

Opéra Berlioz / Le Corum

Nederlands Dans Theater

Jirí Kylián

One of a Kind

Carte Agora : 22 €
Plein : première série : 32 €,
deuxième série : 19 €
Réduit : première série : 26 €,
deuxième série : 15 €

Location & renseignement
Numéro vert

0 800 600 740
appel gratuit
www.montpellierdanse.com

42

Nederlands Dans Theater 1

Jirí Kylián

One of a Kind

One of a Kind

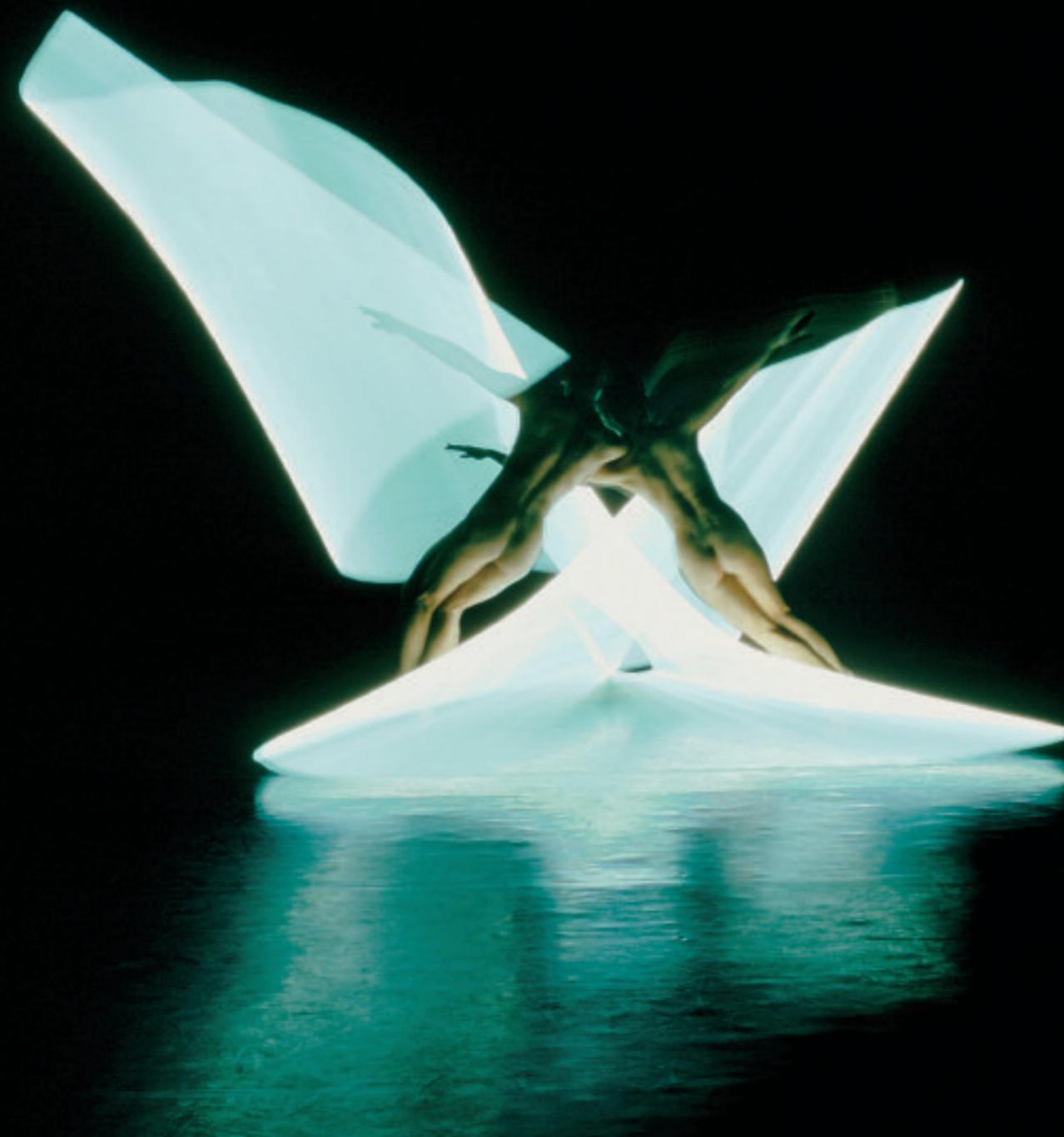
Chorégraphie : Jirí Kylián
Assistants à la chorégraphie : Glenn Edgerton, Brigitte Martin
Musique : Brett Dean
Violoncelliste solo : Pieter Wispelwey
Décor : Atsushi Kitagawara
Costumes : Joke Visser, Yoshiki Hishinuma
Lumière : Michael Simon



Si le Nederlands Dans Theater se classe parmi les premiers grands ballets du monde, c'est peut-être parce que son chorégraphe Jirí Kylián ne le regarde pas comme une compagnie, mais qu'il y voit et travaille la personnalité de chaque interprète. *One of a Kind* est la pièce qui traduit au plus près cette relation du chorégraphe à ses danseurs. Ils sont vingt-quatre sur le plateau, sans pour autant jamais former une pièce de groupe. Isolés dans la lumière, ils sont l'auteur de leur propre solo, cherchent la matière pour former des duos ; et s'ils partagent tous le sens épidermique de la musicalité – le travail sur la musique reste la première base de recherche de Kylián – et s'ils savent tous faire apparaître des formes originales dans la virtuosité de leur technique, les danseurs du Nederlands ont aussi cette capacité à exister sur le plateau pour eux-mêmes. La représentation n'en devient que plus dynamique, portée qu'elle est par la force expressive de chaque danseur considéré comme un soliste.

En trois parties, *One of a Kind* devient donc l'équivalent d'une parade, sublimée d'abord par la lumière précieuse de Michael Simon qui ne se refuse pas le luxe de fondre le plateau au final dans une matière dorée, et bousculée ensuite par les sculptures étranges de l'architecte Atsushi Kitagawara, qui promènent la pièce à travers des paysages oniriques.

En réponse, les danseurs vont alors geler leurs mouvements un instant, juste le temps de fixer dans le regard du spectateur des poses inouïes, des corps originaux... parce que c'est cela la danse : produire des corps jamais vus.



Calendrier

Location & renseignement
Numéro vert

0 800 600 740
appel gratuit
www.montpellierdanse.com

44

		Juin							Juillet					
		23	24	25	26	27	28	29	30	1 ^{er}	2	3	4	5
		Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche	Lundi	Mardi
Opéra Berlioz / Le Corum	Merce Cunningham <i>Views on Stage / BIPED</i>	20h30												
	Shen Wei <i>Le Sacre du Printemps / Folding</i>			20h30										
	William Forsythe <i>Kammer / Kammer</i>							20h30	20h30					
	Nederlands Dans Theater1 <i>Lightfoot et León - Godani</i>										20h30			
	Nederlands Dans Theater1 <i>Jirí Kylián</i>													20h30
Salle Pasteur / Le Corum	Mathilde Monnier / Claire Denis <i>Vers Mathilde</i>						17h30							
Salle Einstein / Le Corum	Merce Cunningham / Charles Atlas <i>Views for Video</i>					18h45								
	Raimund Hoghe / Christophe BARGUES <i>Young People, Old Voices</i>										19h00			
Opéra Comédie	Saburo Teshigawara <i>Kazahana</i>		20h30	22h30										
	Catherine Diverrès <i>alla prima</i>						21h30							
	Septimanie Danse 2 <i>Wampach - Murray - Jouve</i>									15h30				
	Septimanie Danse 4 <i>Lopez - Nam - Théron - Porras</i>											14h30		
Cour / Les Ursulines	Merce Cunningham <i>Event</i>				22h30	22h30								
	Angelin Preljocaj <i>Les 4 saisons...</i>									22h30	22h30	22h30		
	Kathakali, théâtre dansé du sud de l'Inde												22h30	
Studio Bagouet / Les Ursulines	Claudia Triozzi <i>Opera's shadow (L'ombre de l'opéra)</i>	19h00	22h30											
	Deborah Hay <i>The Match / Solo Adaptations</i>					20h00	19h/23h							
	Claudia Triozzi <i>The Family Tree</i>								22h30					
	Jennifer Lacey / Nadia lauro <i>mhmhmm</i>											20h30	19h00	
Atelier / Les Ursulines	Claudia Triozzi <i>Park</i>			19h00										
	Deborah Hay <i>A lecture on the performance of Beauty</i>							19h00	17h30					
Théâtre de Grammont	Jennifer Lacey / Nadia lauro <i>This is an Epic</i>				20h30	22h30								
	Mathilde Monnier / Christine Angot <i>La Place du singe</i>								19h00	19H00				
	Raimund Hoghe <i>Swan Lake, 4 Acts</i>												21h00	20h30
Théâtre Jean Vilar	Septimanie Danse 1 <i>Civera - Cioffi - Lheureux</i>								14h00					
	Septimanie Danse 3 <i>Ramalingom - Wagner - Montecchia</i>										14h00			
Chai du Terral	Michel Lestréhan <i>Tukkam</i>									21h00	20h30			
	Kathakali, théâtre dansé du sud de l'Inde											20h00		
Cour d'honneur / Faculté de Médecine	Le Vif du Sujet <i>Programme A</i>		18h00	17h30	18h30	17h30								
	Le Vif du Sujet <i>Programme B</i>									17h30	17h30	18h00	17h30	
Place de la Comédie	Cobla Mil.lenària et Colla Sardanista <i>Lliure Sardane</i>				17h30									
Place Dionysos	Montanha Negra <i>danses et musiques occitanes</i>	17h00												
	Spi et la Gaudriole <i>danses et musiques occitanes</i>		17h00											
	R 2 Rue <i>hip hop</i>							17h30						
Maison des Relations Internationales	Les rendez-vous au jardin					15h00	15h00	15h00		10h30				

Mode d'emploi

numéro vert appel gratuit 0 800 600 740
www.montpellierdanse.com

46

Se repérer

Les lieux de spectacles

- Opéra Berlioz / Le Corum (tramway Le Corum)
- Salle Pasteur et Salle Einstein / Le Corum (tramway Le Corum)
- Opéra Comédie (tramway Comédie)
- Cour / Les Ursulines (tramway Louis Blanc)
- Studio Bagouet / Les Ursulines (tramway Louis Blanc)
- Atelier / Les Ursulines (tramway Louis Blanc)
- Théâtre de Grammont, Domaine de Grammont (bus n°12)
- Théâtre Jean Vilar (tramway Halles de la Paillade)
- Chai du Terral / Château du Terral / Saint Jean de Védas
- Cour d'honneur / Faculté de Médecine
2, rue Ecole de Médecine (tramway Place Albert 1^{er})
- Maison des Relations Internationales
Hôtel de Sully / Esplanade Charles de Gaulle (tramway Corum)
- Place de la Comédie (tramway Comédie)
- Place Dionysos (tramway Place de l'Europe)

L'organisation des salles

L'Opéra Berlioz au Corum, l'Opéra Comédie, le Théâtre de Grammont et la Cour des Ursulines sont numérotées
Toutes les autres salles sont en placement libre

Office du Tourisme : 04 67 60 60 60
www.ot-montpellier.fr



Tramway ligne 1 Odysseum - Mosson

www.montpellierdanse.com

le site de la danse à Montpellier
plus d'infos et de surprises !
achetez vos places en ligne
(paiement sécurisé)

Louer / réserver

En vous déplaçant

- Au guichet de location (18, rue Sainte Ursule, tramway Louis Blanc)
du lundi au vendredi de 13h00 à 18h00
Ouvert tous les jours de 11h00 à 18h00 durant le festival
Clôture des locations à 16h00 le jour même de la représentation
- A la Fnac de Montpellier (Centre Commercial Le Polygone, 34000
Montpellier, tél. 04 67 99 73 00) et dans toutes les Fnac de France
- Dans les billetteries Carrefour
- Au Crous de Montpellier (kiosque et bus)

Sur les lieux de spectacles

Ouverture des locations 45 minutes avant le début de chaque représentation

A distance

- Par téléphone, numéro vert appel gratuit 0 800 600 740
- Par internet, 24h/24h, www.montpellierdanse.com

Payer

Règlements acceptés

Cartes bancaires (American Express, Visa, Eurocard et Mastercard),
espèces, chèques bancaires ou postaux et chèques vacances
Possibilité de paiement en 3 chèques à partir de 90 €

Sans vous déplacer

- Par téléphone, numéro vert appel gratuit 0 800 600 740 : réservation
avec règlement des places par carte bancaire ou chèque établi
à l'ordre de Montpellier Danse sous 4 jours, au-delà de ce délai
votre commande n'est plus garantie. Attention, à partir du lundi 20 juin,
règlement uniquement par carte bancaire
- Par internet, www.montpellierdanse.com (paiement sécurisé)

Retirer ses places

- Au guichet de location (18, rue Sainte Ursule, tramway Louis Blanc)
du lundi au vendredi de 13h00 à 18h00
Ouvert tous les jours de 11h00 à 18h00 durant le festival
- Au guichet sur le lieu du premier spectacle choisi, à partir de 45 minutes
avant le début de la représentation
- Pour des raisons de garantie de réception, les billets
ne sont pas expédiés par courrier

Annulation et modification

- Les billets ne sont ni repris ni échangés sauf en cas d'annulation
de spectacle
- Des modifications peuvent intervenir dans les programmes
et dans les distributions annoncés. Dans ce cas, les billets ne sont
ni remboursés, ni échangés
- En cas d'annulation d'une représentation, le remboursement du prix
du billet (hors frais) s'effectue dans un délai de trois mois sous peine
de forclusion